

MERCURE  
HISTORIQUE  
ET  
POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'interêt des Princes, leurs brigues,  
& generalement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Juillet 1701.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-  
ques sur chaque Etat.

TOME TRENTE-UNIE'ME



A LA HAYE,  
Chez HENRI van BULDEREN, Marchand  
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne  
de MEZERAY.

---

M. DCC I.

*Avec Privilege des Etats de Holl. & Westf.*

Ayuntamiento de Madrid

# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Juillet 1701.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-  
tiques sur chaque Etat.

## NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I. **L**E Cardinal d'Etrées, &  
le Duc d'Uceda, Am-  
bassadeur d'Espagne, ont  
fait de grandes instances  
pour porter le Pape à re-  
mettre Ferrare sous la garde des trou-  
pes Françoises, afin de prévenir l'inva-  
sion des Impériaux, mais le Pontife a  
A 2 répondu



répondu qu'il n'avoit rien à craindre de ce côté-là, & qu'il se reposoit entièrement sur la parole de Sa Majesté Imperiale. Ces Ministres continuent toujours de presser le S. Pere sur l'investiture des Royaumes de Naples & de Sicile en faveur du nouveau Roi d'Espagne, mais Sa Sainteté s'en excuse à son ordinaire & les renvoye à la Congregation députée à ce sujet. Comme le tems s'approche auquel on doit presenter la Haquenée au Pape pour la reconnoissance annuelle du Royaume de Naples, l'Ambassadeur de l'Empereur demande à la presenter au nom de Sa Majesté Imperiale; le Cardinal de Janson demande la même chose au nom du Roi Catholique, mais on leur a répondu que ce n'étoit pas le tems de parler de cette affaire pendant que toute l'Italie est en armes.

II. Le Duc d'Uceda eut le 17. de Mai une Audience du S. Pere, & on croit que ce fut au sujet du P. Dias, Cordelier Espagnol, qui fut arrêté le même jour dans le Couvent d'*Ara Caeli*, & conduit au Château S. Ange. Ce Ministre & le Cardinal de Janson vouloient l'envoyer à Madrid pour le faire châtier, à cause de ses maneges avec les Grands, & de ses intelligences

ces pour le service de l'Empereur, de qui il avoit obtenu le privilege & le titre de Theologien de Sa Majesté Imperiale: mais le Pape n'y ayant pas voulu donner les mains, il a voulu par cet emprisonnement mettre sa vie en sureté: & sur sa demande il a obtenu un Compagnon pour le servir, ayant déclaré qu'il ne se fioit à aucun autre pour son manger & pour son boire. On a fait cependant une exacte perquisition de tous les Papiers de ce Religieux pour sçavoir en quoi consistent ses correspondances.

III. L'Ambassadeur de l'Empereur representa dernièrement au Pape, que plusieurs Ecclesiastiques, comme Evêques, Abbez, Moines & autres, ayant trempé dans la Conjuración découverte en Hongrie, Sa Majesté Imperiale estimoit être de la reverence dûe au S. Siege de ne les pas punir sans en avoir son consentement.

IV. Le 2. du mois de Juin le Pape voulut assister à la Procession de l'Octave du Sacrement. Il suivit à pied tête nue hors du Dais, tenant un cierge à la main du poids de quatre livres, ce qu'on n'avoit pas vu depuis longtemps. Il se distingua dans cette occasion, de même qu'en plusieurs autres,



de ses Predecesseurs, ce qui lui attira les aplaudissemens du peuple. Dans le Consistoire qui se tint le 6. du même mois, le Cardinal Durazzo fut déclaré Legat de Ravenne, où M. Negroni ira en qualité de Vice-Legat : & environ ce tems-là le Cardinal de Janfon donna part à Sa Sainteté du rétablissement du Cardinal de Bouillon dans la jouissance de ses revenus, avec esperance d'être remis dans les bonnes grâces de Sa Majesté Très-Chrétienne. Le Pape a fait tenir une Congregation militaire pour trouver les moyens d'entretenir les troupes qu'il a sur pied & d'avancer les nouvelles levées. Il a résolu de faire de grandes réformes pour soulager la Chambre Apostolique, & il commencera par sa propre famille, afin d'appliquer le fond de ces dépenses aux besoins pressans. Il a aussi résolu d'ouvrir le Tresor des Indulgences pour la paix entre les Princes Chrétiens & la tranquillité de l'Italie.

Dans la Congregation des Rites qui se tint vers le commencement du mois dernier, on prit la résolution de canoniser la Bienheureuse Catherine de Bologne & le Bienheureux André d'Avellino, & de beatifier le Cardinal Paul d'Arezzo, autrefois Archevêque de Naples.

V. La

V. La Principauté de Fondi, dont le Comte de Mansfeld a été ci-devant revêtu, a été mise en vente, parce que ce Comte est demeuré dans les intérêts de la Maison d'Autriche : mais jusques ici il ne s'est point trouvé d'acheteurs, parce que chacun craint que par un changement d'Etat, ou par une paix, cette Principauté ne retourne à ce Comte. Le Duc de Medina-Celi a été confirmé dans sa Viceroiauté, & l'on apprend qu'il a fait arrêter & mettre au Château le l'Oeuf plusieurs mécontents qui favorisoient le parti de l'Empereur. Le Général des Galères de Naples découvrit le mois dernier le complot d'une revolte qui se devoit exécuter dans leur passage en Espagne, dont il donna incessamment avis au Duc de Medina-Celi. On prétend que ce complot avoit été medité à Naples par des personnes d'Autorité. Il est certain que les Napolitains penchent fort pour Sa Majesté Imperiale.

VI. On recut à Venise le mois dernier la nouvelle de la Ratification de la Paix entre cette Republique & la Porte Ottomane, signée le 17. Avril dernier. Le même mois le Marquis de la Haye, Ambassadeur de France prit son Audience de congé du Senat pour retourner à Paris.

A 4 L'ar-



VII. L'armée de l'Empereur qui doit agir dans le Milanez n'eut pas plutôt passé les Montagnes qu'elle alla camper le long del'Adige. Le Prince Eugene de Savoye avec quatorze mille Chevaux ou Fantassins s'avança à S. Martin, à S. Jaques & à S. Michel près de Veronne, attendant sa grosse Artillerie qui étoit en marche avec le reste des troupes, & qui descendoit par le Val Pantera. On se mit d'abord en devoir de reconnoître ce Fleuve, & le Prince de Commerci se mit lui même dans une barque déguisé en chasseur avec deux Ingenieurs, remontant jusques vers Cologna pour en sonder la profondeur. Le Général Palfi s'étant mis dans un autre bateau avec vingt-quatre hommes passa ce Fleuve pour aller reconnoître les ennemis, qui étoient campez de l'autre côté, & il aprit la disposition de leur Camp par un Enseigne & neuf Soldats qu'il fit prisonniers. Enfin le 16. de Juin les Imperiaux au nombre de six à sept mille hommes passerent ce Fleuve au dessous de Legnago sans aucune opposition de la part des François. Toutes les lettres que l'on a reçues de ce côté-là demeurent d'accord du passage d'une partie de l'armée Imperiale, mais elles

les varient si fort sur les circonstances qu'on ne sçait qu'en dire. On se contentera, après avoir dit que le Prince Eugene de Savoye arriva à Roveredo le 20. de Mai, & qu'il tint le lendemain Conseil de guerre, d'insérer les Lettres suivantes.

*De Venise le 24. Juin 1701.*

Les deux armées des Imperiaux & des François sont campées le long del'Adige. Les premiers ont jetté un pont de cent cinquante sept pas de longueur & large de dix & demi entre Castelbaldo & Villabona. qui est une Ile qui forme un triangle d'un côté sur l'Adige. Ils sont maîtres de ce pont, où ils ont aux deux bouts de fortes redoutes, de maniere qu'ils peuvent passer & repasser librement ce fleuve & attendre sans inquietude leur Artillerie & le reste de leurs troupes. D'ailleurs ils ont suffisamment des barques pour passer le Castagnaro & les autres eaux du Canal Bianco & de ceux de Malopera. Le Prince Eugene de Savoye a envoyé divers détachemens, qui ont fait des courses jusqu'aux rivières du Pô & de Tartaro, & les François se sont toujours retirez. Il paroît jusques ici qu'ils n'ont pas envie d'entrer en action avec les troupes Imperiales; que tout leur dessein n'est que

A 5 d'agir



d'agir défensivement & de tâcher de les arrêter autant qu'il leur sera possible, afin que le temps se passe sans faire des entreprifes, ou bien ils attendent leur coup pour attaquer brusquement les Imperiaux. Quoi qu'il en soit, un Corps de dix mille Imperiaux s'étant avancé du côté d'Albare, le Maréchal de Catinat décampa le 18. d'Opeano, & posta son armée à l'île de la Scala, à Carece, & à S. Pierre de Lagnago, où l'on avoit conduit l'Artillerie composée de dix-neuf pieces de Campagne. En même temps le Comte de Teslé marcha avec un Corps de troupes, & plus de quarante Chariots chargés de bois pour construire un pont sur l'Adige, faisant enfoncer autant de barques qu'il en pouvoit trouver pour ôter aux troupes de l'Empereur le moyen de s'en servir. Il y eut le 20. quelques coups tirez entre Bagos & Carpi, mais la perte de côté & d'autre fut peu considérable à cause de la trop grande largeur de la riviere. Les François pour diviser l'armée Imperiale, ayant fait mine de refaire le pont qui étoit à Pelcantina, pour passer jusqu'à Val Palifella & empêcher les convois, le Prince Eugene fit d'abord marcher cinq mille Chevaux au travers des Montagnes de Val Pantera, & de S. Leonard, & fit rompre quelques barques des François. Ceux-ci ont des Corps Postez à la Ferrara, Rivoli, Lavatoro, Zevio,

Zevio, Villa Pantera, & Ponte Molino, ayant tiré une Ligne de Villa Bona à Trecenta. Ils ont derrière eux le Pô; en front les rivières de Castagnaro, Molopera, & Canal Bianco; à gauche la Barocchella & le Veronois, dans le dessein de traverser le passage que les Imperiaux ont désigné de faire par le Modenois & le Mantouïan. Le Maréchal de Catinat a fait avancer un Corps de Cavalerie au de là du Tartaro pour leur empêcher le passage du Pô à la Stellata. Il paroît d'un autre côté que le Prince Eugene de Savoye veut jeter un autre pont à Bagoslo ayant vingt barques prêtes pour traverser le Canal-Bianco. Une partie du Mantouïan, du Veronois & du Ferrarois a été mise sous l'eau par les troupes Françaises. On ne sçauroit croire combien agreable a été aux peuples l'arrivée des Imperiaux. Les Paisans leur ont été partout favorables, & il y en a eu qui ont demandé des armes au Prince Eugene pour s'opposer aux troupes Françaises. On dit même que les Espagnols qui sont dans l'armée du Maréchal de Catinat ne sont pas moins bien-intentionnées pour Sa Majesté Imperiale. Aussi ce Maréchal qui le connoit bien a demandé de nouvelles troupes à Sa Majesté Très Chrétienne, qui a donné ordre de faire passer encore en Italie vingt cinq Bataillons, & quinze Escadrons tant Dragons que Cavalerie. Ce qu'il y a de fâcheux pour les



François est que l'air du pais leur est fort contraire; les maladies regnent dans leur armée, tellement que les Hôpitaux sont pleins de malades, & la plupart des autres desertent. Le Comte de Castelbarco doit se rendre à Milan en qualité d'Envoyé de l'Empereur pour exposer les pretentions de Sa Majesté Imperiale; le bruit en est du moins répandu. On parle même d'un Manifeste que le Prince Eugene de Savoye a fait publier, pour faire voir les raisons & les motifs qui ont porté l'Empereur à envoyer une armée en Italie: enjoignant en même temps à tous les vassaux de l'Empire de reconnoître en cette qualité Sa Majesté Imperiale, & déclarant que tous ceux qui se joindront au parti contraire seront cenlez déchus de leurs Fiefs & mis au Ban de l'Empire. Le Prince de Vaudemont d'un autre côté, qui a été confirmé pour trois ans dans son Gouvernement, a ordonné à tous ceux qui ont des fiefs dans le Milanais, & qui sont au service de l'Empereur de le quitter incessamment à peine de confiscation de corps & de biens. Les habitants de Milan sont fort mécontents des François. Ils se sont réjouis hautement de la venue des Imperiaux, & on trouva dans les rues de cette Ville, il y a quelque temps ce Distique Latin:

*Alpibus Italiam penetrat Germania fractis;  
Casarea incassum, Galle, resistis Avi.*

L'Infanterie du Duc de Savoye a joint l'armée François, mais le Prince n'y est pas encore arrivé; cette armée est campée à Carpi. Les Imperiaux ont fait jeter un autre pont à Canda qui a dû être achevé aujourd'hui. Cependant ils se servent de quelques barques longues pour passer de la Cavalerie & des Dragons, qui se retranchent d'abord à la tête du pont en entrant dans le Ferratois. Sur cela le Maréchal de Catinat a passé la petite riviere de Menago avec un gros détachement, pour occuper le poste d'Oniglia & couvrir le Mantoüan, tandis que le Prince de Vaudemont, se tient toujours avec son Corps d'armée dans son ancien Camp à une lieüe, & vis à vis de Veronnie pour observer les troupes Imperiale qui sont de l'autre côté.

*De Bolfano le 4. Juillet 1701.*

Les François se sont contentez d'occuper quelques postes vers la partie supérieure du Canal Bianco, jusqu'à la riviere de Tartaro, pour empêcher le passage aux Imperiaux, mais ils n'ont fait aucun mouvement pour l'empêcher plus bas, de sorte que ceux-ci ayant jeté un pont à Castel

Guglielmo, le passerent le 28. du Mois dernier au nombre de quatorze mille Fantassins, trois mille cinq cens Chevaux, & douze cens Cuirassiers avec tout leur Bagage, pendant que deux mille hommes ayant pris poste à Palanton sur le territoire de Ferrare, passerent le Pô vers la nuit; après avoir fait entendre au Cardinal Legat, qu'il ne devoit avoir aucune inquiétude de ce passage, & que les troupes observeroient une si exacte Discipline que les habitans de l'Estat Ecclesiastique n'en recevroient aucun dommage; c'est ce qui a été observé fort exactement jusques ici. Le reste de l'Armée qui consiste en seize mille hommes n'attendoit pour passer quel'arrivée du gros canon, qui au nombre de quarante huit pièces & douze Mortiers s'avançoit par la Barcola au dessus du Vicentin, sous l'escorte de deux mille Chevaux, huit mille Fantassins, & neuf cens Bombardiers, avec quantité de Chariots & de bœufs pour le service de l'armée, outre deux cens mille Ducats pour satisfaire aux dépenses du passage.

VIII. On attend à Turin le Marquis de Castel-Rodrigo, qui doit faire la demande de la Princesse de Savoye pour le Roi Catholique. Le Marquis Cirié a été nommé par Son Altesse Royale

Royale pour aller en Espagne au sujet de ce mariage, pour lequel on travaille à de magnifiques équipages. Le bruit est toujours grand qu'on attend à Milan le Comte de Castelbarco, qui s'y doit rendre avec le Prince de Commerci, & le Comte de Mansfeld pour demander Audience au Prince de Vaudemont en presence du Senat des Magistrats, & des soixante Decurions de la Ville. On prétend qu'étant là il fera d'abord les propositions qu'il a à faire de la part de Sa Majesté Impériale; qu'il demandera une promptre réponse; & qu'en cas de refus il déclarera la guerre. L'Ecuyer du Resident du Duc de Savoye à Rome ayant commis quelque incivilité envers M. Ruffo, Maître de la Chambre, le Pape en a demandé satisfaction à ce Ministre, qui a été obligé de congédier ce Domestique; cependant le S. Pere a déclaré qu'il ne donneroit aucune Audience au Resident de Son Altesse Royale qu'après la satisfaction qu'il demande.

*Resle-*



*Reflexions sur les Nouvelles  
de Rome & d'Italie.*

I. **L**E Pape ne se dément point encore. Il attend toujours les suites qu'auront les affaires générales, & quoique son dessein soit assez impénétrable, on voit bien qu'il ne veut prendre aucun parti qu'il ne le puisse prendre à coup sûr. Toujours sourd aux demandes qui lui sont faites de part & d'autre, le Pontife va son train, & ne se déclarant ni pour l'Empereur, ni pour les Couronnes de France & d'Espagne, il donne également Audience aux Ministres de ces deux Couronnes & à celui de Sa Majesté Imperiale. Cependant il ne neglige rien pour se mettre en état de n'être point surpris, & mettre en sûreté l'Etat Ecclesiastique.

II. Ce qu'a fait, au reste, le S. Pere à l'égard du Pere Dias a fait du bruit. Les François & les Espagnols n'en ont pas été contens, car ils avoient fait dessein de l'enlever du Couvent où il étoit, & il y a grande apparence qu'ils lui auroient fait mal passer son temps, parce que ce Religieux, ci-  
devant

devant Confesseur du feu Roi Catholique, soutient qu'il s'est fait des manèges à l'égard du Testament de ce Prince qui demontent un peu les raisons qu'allèguent le Duc d'Uceda & le Cardinal de Janson, pour obliger le S. Siege à entrer dans les intérêts des Espagnols & à recevoir la Haquenée que le Connétable Colonna se prépare à lui présenter. Ce Moine joue pourtant à un méchant jeu, & je ne voudrois pas le garantir qu'il ne soit quelque jour la victime de la politique Romaine. Mais comme le Pape n'a pas trouvé à propos encore de se déclarer il la mis en bonne & sûre garde, se reservant à le livrer, ou à s'en servir en faveur de Sa Majesté Imperiale, selon que les affaires tourneront.

IV. Les Nouvelles avoient si souvent varié à l'égard du rétablissement du Cardinal de Bouillon dans la jouissance de ses biens & de ses revenus, qu'on ne sçavoit presque qu'en croire. Mais ce n'est plus aujourd'hui un fait douteux; on n'a qu'à lire l'Arrêt suivant.

*Arrêt*



*Arrêt du Conseil d'Etat du Roi Très-Chrétien, par lequel il rétablit le Cardinal de Bouillon dans la jouissance de ses biens & revenus.*

LE Roi s'étant fait représenter l'Arrêt de son Conseil du 11. Septemb. 1700. par lequel S. M. auroit ordonné aux Intendans & Commissaires départis dans les Provinces & Généralitez du Royaume, de saisir les revenus des biens qui se trouveroient appartenir au Sieur Cardinal de Bouillon, ensemble les revenus des benefices dont il étoit pourvû, & d'employer le tiers desdits revenus des benefices aux reparations & entretien des bâtimens qui en dépendent, & un tiers au soulagement des pauvres; & voulant à present en rendre la jouissance audit Sieur Cardinal de Bouillon; S. M. étant en son Conseil lui accorde pleine & entière main levée des revenus de ses biens & de ses benefices saisis, en exécution du dit Arrêt du 11. Septembre 1700., voulant qu'il soit incessamment remis en possession d'iceux, & que les sommes qui se trouverent entre les mains des débiteurs, fermiers, ou sequestres, lui soient payées, à quoi faire lefd. fermiers & sequestres seront contraints par toutes les voyes duës & raisonnables; quoi faisant ils en demeureront bien & valablement déchargez & quittes, sans cependant que ledit Sieur Cardinal

*Politique. Juillet 1701. 19*

dinal de Bouillon en puisse repeter aucune chose de ce qui se trouvera avoir été employé en réparations, aumônes, ou autrement, conformément audit Arrêt; enjoint S. M. aux Sieurs Intendans & Commissaires départis dans les Provinces & Généralitez du Royaume, de tenir la main à l'exécution du présent Arrêt: Fait au Conseil d'Etat du Roi, S. M. y étant, tenu à Marli le 3. jour de Juin 1701. Signé Louis, & plus bas, Phelipeaux.

VII. Pour ce qui regarde les affaires générales d'Italie, on ne sçauroit être long-temps à sçavoir à quoi elles aboutiront. L'armée Imperiale s'est déjà ouvert un passage, & comme celles de France & d'Espagne ont bonne envie des'opposer à ce qu'elle n'entre dans le Milanez, on doit s'attendre à tout moment à quelque action d'éclat qui ouvrira entièrement la Scene, & qui commencera tout de bon à préparer le denouement d'une conjoncture la plus embrouillée qui fut jamais.

Le Nouveau détachement que la Cour de France destine pour renforcer son armée en Italie, fait juger qu'on ne la croit pas assez supérieure aux Imperiaux pour les arrêter, ou que du moins on ne se fie pas trop aux

Espa-



Espagnols, Napolitains & Milanois qui composent l'armée du Prince de Vaudemont : & à dire la vérité, il n'y a pas trop à compter sur eux. Si le Prince Eugene de Savoye, après que toutes ses troupes auront passé l'Agide, tente d'une manière un peu vigoureuse d'entrer dans le Duché de Milan, la France pourroit bien éprouver qu'il ne fust pas toujours de primer un ennemi pour le vaincre, & que quelquefois les premiers sont les derniers. Le Maréchal de Catinat est habile, j'en demeure d'accord, mais ce Maréchal ne seroit pas le premier habile homme qui auroit mal compté, & qui aurois pris de fausses mesures.

## NOUVELLES DE TUR- QUIE, D'ALLEMA- GNE, ET DE SUISSE.

**I.** LE Grand Seigneur se rendit le mois d'Avril dernier à Andrinople, d'où l'on mande que Sa Hauteſſe a fait de grands changemens parmi ses principaux Ministres & ses Officiers, ayant déposé le Premier Visir & quelques autres personnes qui avoient les premiers Emplois. On ajoute que la revolte de Babilone con-

tinuë

tinuë toujours, qu'on a envoyé de ce côté là de nouvelles troupes, pour tacher de mettre les Rebelles à la raison; que la Peste régne à Constantinople; & que le Secrétaire de Milord Paget, Ambassadeur de Sa Majesté Britannique en est mort; aussi bien que son Trucheman. On attendoit à la Porte Ottomane un Ambassadeur de Moscovie, qui s'y doit rendre pour ratifier le dernier Traité de Paix entre le Sultan & Sa Majesté Czarienne. Quelques lettres d'Esclavonie portent que le Comte Tekeli avoit assemblé auprès de Belgrade un Corps de quinze mille Tartares, Cosaques & Rebelles sans que son dessein fut encore connu, mais cette nouvelle n'a pas été confirmée.

Le Prince Jaques, fils du feu Roi de Pologne a été nommé Gouverneur perpétuel de la Stirie, Carantie & autres Provinces voisines avec cinquante mille écus de pension annuelle assignée sur les revenus du Gouvernement; il fera sa résidence à Gratz au Palais Imperial.

**II.** Le Comte Ernest de Staremborg, Général des troupes Imperiales, & Président du grand Conseil de guerre; mourut à Vienne le 4. du mois

mois de Juin. C'étoit lui qui étoit Gouverneur de cette Ville en 1683. lors qu'elle fut assiégée par les Turcs. Le même jour on conclut & signa un Traité entre l'Empereur & le Roi de Dannemark, par lequel Sa Majesté Danoise doit fournir incessamment à Sa Majesté Imperiale les six mille hommes de ses troupes qui sont en Saxe, & outre cela deux mille hommes dans un an, moyennant quoi Sa Majesté Imperiale s'engage de payer tous les ans une certaine somme à Sa Majesté Danoise. On dit qu'il y a quelques articles secrets dans ce Traité au sujet de la Coadjutorerie de Lubeck & du Neuvieme Electorat. L'Evêque d'Osnabrug doit fournir aussi à l'Empereur un Regiment d'Infanterie de deux mille cinq cens hommes. Outre cela on fait encore lever deux autres Regimens.

Le Prince Ragotski & les autres prisonniers accusez d'avoir trempé dans la Conjuración découverte en Hongrie sont toujours étroitement gardez à Neustat. Ils furent examinez le mois dernier : on dit qu'ils découvrirent plusieurs choses très importantes, & qu'outre cela on a intercepté quelques papiers qui éclaircissent beaucoup cet-

te

te affaire, laquelle pourtant ne sauroit trainer qu'en longueur, à cause de l'examen qu'il faut faire de chaque particulier, pour tâcher d'en tirer des éclaircissements justes qui puissent faire connoître l'origine de ce complot.

Les Etats de la Basse Autriche se sont separez, après avoir acordé à Sa Majesté Imperiale les Subsidies qu'elle avoit demandez. Le Marquis de Prie, Ambassadeur de Savoye est parti pour retourner à Turin, après avoir pris son Audience de Congé de l'Impératrice qui l'a regalé d'un Diamant de prix. Le Comte de Frise, commandera sur le Rhin en qualité de Lieutenant Général sous le Prince de Badé. Il doit venir en Hollande pour communiquer, à ce qu'on dit, quelque affaire à S. M. Britannique de la part de Sa M. Imp. Il est certain que le Duc de Mantoué doit être mis au Ban de l'Empire. Les Commissaires de Sa Majesté Imperiale notifient le mois dernier à la Diete de Ratisbonne les Procédures du Conseil d'Etat Imperial contre ce Duc & ses Conseillers, & ces pieces doivent être imprimées & rendues publiques.

L'armée Imperiale doit s'assembler dans



dans peu du côté de Heilbron pour y faire la revûe générale. La Ville de Francfort a accepté l'association du Cercle du Haut Rhin, & selon son Traité elle est obligée de donner deux Compagnies pour l'armée Imperiale. Les affaires se disposent peu à peu en Allemagne à un plus grand éclaircissement. Le Cercle du Haut Rhin, assésé à Francfort, a résolu d'augmenter d'un tiers ses Milices. Il paroît que les François ne se fient pas entièrement à la Neutralité du Cercle de Suabe. Le Cercle de Baviere est bien convenu de mettre sur pied un certain nombre de Milices, & de l'augmenter en cas de besoin, mais il n'a pu encore se résoudre d'entrer dans l'Association proposée, quoique S. A. Electorale de Baviere & l'Envoyé de France pressent fort cette affaire. Ce Ministre s'oppose avec beaucoup de chaleur, à l'admission des Etats de la Maison d'Autriche dans cette Association, disant que le but principal des Contractans est d'assurer la Neutralité & le repos, & que celui de la Maison d'Autriche tend au contraire à la guerre, à cause de ses prétentions sur la Succession d'Espagne. Mais d'autres répondent, que l'intérêt particulier qu'à la

Mai-

Maison d'Autriche dans cette Succession, ne doit pas faire brèche à l'union entre l'Empereur & l'Empire, en ce qui regarde la défense commune. Il paroît en général, que le secret de plusieurs négociations est assez difficile à pénétrer, parce que les masques sont fort en usage dans cette conjoncture, & le seront jusqu'au dénouement de la piece, qui est encore fort intriguée.

III. Son Altesse Electorale Palatine a fait publier un Decret du 29. Mai dernier, par lequel elle accorde une entière liberté de conscience à ses Sujets, sans que l'on puisse molester ceux qui ont embrassé la Religion Cath. Romaine pendant le séjour des François dans le Palatinat; Mais qu'il sera libre à tous & un chacun, de professer l'une des trois Religions tolerées dans l'Empire: Que pour éviter les désordres qui peuvent survenir à l'occasion du *Viatique*, lors qu'on le porte aux malades, on avertira par le son d'une cloche, ceux qui ne voudront pas se rencontrer au passage: Que dans la Garde Bourgeoise qui se fait à Mannheim, il sera libre aux Protestans de mettre en leur place des Cath. Romains, pour présenter les Armes lors u'on portera le S. Sacrement: Que

Tom. XXXI.

B

les



les Ministres Réformez, Maîtres d'Ecole, &c. seront rétablis; Et que pour l'éducation des Enfans on s'en tiendra aux Decrets des Electeurs, Prédecesseurs de S. A. Electorale: Qu'aucune des deux Religions ne pourra en rien préjudicier à l'autre; & que les Eglises seront à l'usage de toutes les deux, chacune à son tour, &c.

Le Comte de la Lippe, Général du Landgrave de Hesse-Cassel, mourut le 19. de Juin à Nieuwidt.

IV. Le Maréchal de Villeroi, qui doit commander l'armée de France en Allemagne, & qui étoit parti de Paris le 25. de Juin, arriva à Stasbourg vers le commencement de ce mois, où après avoir fait la revûe de quelques troupes, il alla visiter le Neuf-Brisack, Huningue & quelques autres Places. Les François ont un Camp sur la Moselle, qui sera commandé par le Comte de Tallard. On croit que leur Cavalerie campera à quelques lieues de Strasbourg, & qu'ils formeront un Camp pour leur Infanterie à six heures de la même ville, du côté de Selestat, à un endroit nommé Benfeld, où le Marquis d'Uxelles commandera, mais ce Camp ne sera for-

formé qu'après la moisson. Le Commandant de Thionville a écrit au Magistrat de Treves par ordre du Comte de Tallard, de ne prendre aucun ombrage de l'approche des troupes Françaises, même en cas qu'elles passassent la Moselle. Cependant on a arrêté tous les bateaux à Mets pour charger des canons, des Mortiers & autres Munitions de guerre & de bouche; mais on ne dit pas où elles seront débarquées.

Parmi tous ces mouvemens on a découvert une autre entreprise qui menace la Ville de Cologne. On prétend qu'un Prince voisin s'en doit saisir, sous prétexte des différens de l'Electeur & du Chapitre. Quoi qu'il en soit, le Chapitre & le Magistrat de Cologne ont été avertis de se tenir soigneusement sur leurs gardes: de sorte qu'outre les troupes qui sont déjà entrées dans cette Ville, on a donné les ordres nécessaires pour y en faire entrer un plus grand nombre, & pour s'assurer en cas de besoin des troupes Auxiliaires des autres Princes & Etats voisins.

V. On eut avis à Vienne le 1. de ce mois que l'armée que le Prince Eugene de Savoye commande en Italie pas-



fa l'Adige & le Canal-Bianco, sans aucune difficulté, ni opposition de la part des François, qui ne sçachant pas le dessein des Imperiaux les attendoient ailleurs. Ces derniers ont tant gagné, que le Maréchal de Catinat ne sçauroit les empêcher désormais de pénétrer plus avant dans le Païs. Le Général Vaubonne a passé le Pô avec mille chevaux & a pris poste au de là: & on apprend que les autres troupes Imperiales qui avoient passé le même fleuve la nuit du 28. du mois dernier le firent à la lueur de cinq cens torches allumées. Comme ces troupes doivent pénétrer dans le Duché de la Mirandole & le Modenois, M. de Catinat s'est assuré de la Stellata, vis à vis de Fichervola, où le Pô se partage en deux bras, & il a envoyé dans ce poste un détachement de quatre mille hommes, afin d'être à portée de leur empêcher le passage dans le Mantoüan, si la chose est possible. L'Armée Imperiale en Italie sera de cinquante mille hommes trente six mille d'Infanterie, & quatorze mille de Cavalerie.

V I. La Diète des Cantons Suisses Catholiques Romains se tint à Lucerne le 18. du mois de Juin, mais ce-  
lui

lui de Fribourg n'y envoya point de Député. Le Comte de Trautimansdorf, Ambassadeur de l'Empereur, & le Comte de Cafati, Ambassadeur d'Espagne y assisterent, mais le Marquis de Puissieux ne s'y trouva pas, s'étant contenté d'y envoyer le Capitaine Vigier, qui lui sert de Secrétaire & d'Interprète. La proposition des deux Ministres fut à peu près la même chose, car ils demandèrent tous deux la continuation de l'alliance de ces Cantons avec l'Etat de Milan. On ne sçait pas encore le resultat de cette Assemblée, & l'on croit même, ce qui est fort vraisemblable, qu'il n'y fut pris aucune résolution décisive à l'égard des points principaux, qui furent renvoyez à la Diète générale, qui a deü se tenir à Bade le 4. de ce mois.

Les lettres de ce païs-là du 23. Juin portoient que les Suisses doivent lever un Regiment pour l'Empereur, & que leurs Excellences de Berne avoient fait publier dans le Païs de Vaux, que six mille hommes s'y tinssent prêts pour marcher au premier ordre, & six mille autres au second, ce que l'on imputoit à quelque ombra-  
ge à l'occasion des troupes Françaises  
B 3 qui

qui paroiffoient vouloir marcher par le Valesan pour passer en Italie. Ces mêmes lettres ajoutent que lors que l'Ambassadeur de Sa Majesté Impériale arriva à Lucerne, dix huit Conseillers d'Etat furent au devant de lui à une heure & demie de la Ville.

Les Grisons ont déclaré qu'ils ne donneroient passage sur leurs terres à aucunes troupes, & qu'ils vouloient être neutres.

### *Reflexions sur les Nouvelles de Turquie & d'Allemagne.*

I. **I**L y a long-temps que les Nouvelles de Turquie sont rares, & le peu même qu'on en recoit varient si fort, qu'on ne peut presque point y compter. La déposition du Premier Visir & de quelques autres Ministres est une nouvelle qui ne se confirme pas, & il en pourroit bien être comme des bruits qu'on a fait courir pendant si long-temps que Sa Hauteffe avoit dessein de renouveler la guerre contre la République de Venise, bruits qui se sont évanouis tout d'un coup, & qui n'avoient nul fondement: car qu'el-

qu'elle apparence y avoit-il, que tandis qu'une partie de l'Empire Ottoman est agitée par une rébellion & que les peuples sont épuisés, par tout; le Sultan voulut rompre avec les Vénitiens, & risquer de s'attirer par cette rupture un aussi grand nombre d'ennemis que ceux qu'il a eu sur les bras dans la dernière guerre. \* On doit dire la même chose des troupes que le Comte Tekeli a rassemblées près de Belgrade; peut-être n'en est-il rien du tout, du moins on ne sçauroit faire aucun fonds sur cette nouvelle, parce qu'on prétend qu'elle est venue par un canal un peu suspect.

II. Les affaires d'Allemagne vont toujours le même train. Les Puissances de ce vaste Pais & celles qui leur sont voisines, songent dans une conjoncture si douteuse & si équivoque à prendre des précautions pour leur sûreté, en attendant qu'on voye éclaircir la querelle qu'à l'Empereur avec une double Monarchie qui le veut exclure de toutes ses prétentions. Comme il n'y a point encore de guerre déclarée, chacune de ces Puissances profite du temps pour rendre sa condition meilleure, ou moins incertaine. En-

B 4

\* Voyez ci-dessus les Nouvelles de Venise.



tre celles qui se trouvent les plus exposées en cas de guerre, il y en a, comme nous l'avons souvent dit, qui s'acomodent du parti de la Neutralité pour attendre plus tranquillement les suites & se mettre à couvert de l'orage. D'autres font des Associations & des Traitez pour leur défense commune, afin de n'être pas surprises au dévoueu si l'orage vient à éclater. La France & l'Espagne unies & en même temps armées ne négligent rien pour attirer quelques unes de ces Puissances dans leurs intérêts, afin que la balance panche entièrement de leur côté, & sans guerre pour le present, s'il est possible, car celles connoissent bien que la guerre ne pourroit que leur être funeste dans l'épuisement de toutes choses où se trouvent les Espagnols. L'Empereur à son tour n'oublie rien pour engager les autres Puissances à le secourir par la consideration de leur propre inrerêt, qui consiste à rétablir l'équilibre dans l'Europe, sans quoi, comme ces Puissances le voyent bien, cette occasion manquée, c'en est fait de la liberté commune. Il paroît que les négociations de Sa Majesté Imperiale ne sont pas infructueuses, témoin le Traité qu'elle a conclu

clù avec le Roi de Dannemark. III. Les protestans dont la Cour de Vienne a besoin, tâchent de se prevaloir de la circonstance pour faire qu'on écoute leurs plaintes, & ceux du Palatinat viennent d'éprouver que la guerre n'est pas un mal à tous égards. La Paix de Ryfwick avoit été fatale au repos de quelques uns par l'ouverture que l'Article IV. avoit donnée à une infinité de vexations & d'atteintes à la Paix de Westfalie; mais les simples apparences d'une nouvelle guerre commencent à produire des effets tout contraires & à remettre les choses dans leur état naturel. Dieu tire de temps en temps la lumière des tenebres, & on éprouve que la Politique fait souvent ce que l'équité ne suggereroit jamais.

## NOUVELLES DE FRANCE.

ON a reuni, depuis le mois dernier, par un Arrêt du Conseil, les Fermes des Droits de Contrôle des Contracés des Notaires; des Petits Sceaux, des Droits d'amortissement de Francfiefs & nouveaux Ac-



quets; & celles des poudres & salpêtre, dont l'abandonnement avoit été signifié au Roi, qui a diminué sur ces Fermes quatre vingts mille livres par an. Les Maîtrises des Armoiries créées par l'Edit de Novembre 1696. ayant été supprimées par l'Edit d'Août dernier, le Roi a rétabli par un Edit l'Office de Juge d'Armes de France, qui avoit été supprimé, auquel Sa Majesté se réserve de pourvoir sur la Nomination du Grand Ecuier de France. Cet Edit qui avoit été donné le mois d'Avril dernier fut enregistré le 23. du mois suivant en la Chambre des Comptes & le 30. à la Cour des Aides. On a aussi publié un Arrêt du Parlement de Paris du 11. du même mois de Mai, portant qu'au cas que dans les Inventaires, ou Ventes de meubles, il se trouve des pieces d'or & d'argent, des meubles, ou autres pieces défendues par l'Edit de Mars 1700. elles seront recollées sur les déclarations qui auront été ou deu être faites, & que ce qui n'aura point été déclaré sera saisi & confisqué.

Le Roi a fait deux Directeurs Généraux des Finances sous M. de Chamillart, Ministre & Secrétaire d'Etat,

tat, qui demeure Contrôleur Général des Finances, sçavoir, M. d'Armenonville, Intendant des Finances, & M. Rouillé de Coudrai, Procureur Général de la Chambre des Comptes, moyennant la somme de huit cens mille livres qu'ils donneront chacun pour la finance de ces Nouvelles Charges. Sa Majesté en établissant ces deux Directeurs a supprimé les deux Charges d'Intendants des Finances qu'avoient Mrs. de Breteuil & d'Armenonville. Le premier a eu cinquante mille écus de récompense. Ces Charges de Directeurs, dont la fonction sera de rapporter au Conseil Royal toutes les affaires dont le Contrôleur Général étoit ci-devant chargé, lequel néanmoins y conclurra comme il faisoit, vaudront à chacun quatre vingts mille livres de rente, y compris les appointemens des Commis.

La faillite des Sieurs de la Toïanne & de Sauvion, ce sont les deux Trésoriers de l'Extraordinaire de guerre dont nous parlâmes le mois passé, a fait un grand tort au credit des gens d'affaires, quoi qu'on dise publiquement que ce n'est pas leur faute, & qu'ils y ont été contraints

B 6 par



par les grandes avances qu'ils ont été obligez de faire pour les besoins pressans de l'Etat. Quoi qu'il en soit, M. de Sauvion fut arrêté il y a quelque tems & envoyé à la Bastille. Il est vrai qu'il en sortit quelques jours après moyennant caution. Une maladie dangereuse fauva son Colleague de la prison. Cependant le Seel fut apposé sur tous leurs meubles, papiers & effets; on envoya ordre à tous leurs Commis tant à Paris que dans les Provinces de se rendre chez le Contrôleur Général sous de grosses peines; & par les lettres du 20. du mois dernier on apprend qu'on travailloit à l'Inventaire de leurs effets, où les creanciers assistoient; en attendant qu'on leur donnât des Billets pour ce qui leur est deu. Le Sieur Samuel Bernard, fameux Negociant, a été nommé par le Roi pour être Tresorier de l'Extraordinaire des Guerres; c'est une Charge pour laquelle il faudra qu'il donne quinze à seize cens mille livres d'achat.

Le rabais des Especes qui devoit commencer le premier de ce mois, a eu lieu, cependant l'argent est toujours fort rare & à très haut prix. Les Directeurs de l'Hôpital Général de Paris

Paris ayant représenté au Roi que le nombre des pauvres augmente tous les jours, & qu'il y en a actuellement plus de neuf mille dans cet Hôpital, ont eu permission de faire une nouvelle Loterie de cent mille Billets à un louis d'or chacun, dont deux mille seront noirs, & on prendra quinze pour cent pour les pauvres. Le premier lot est de quatre mille louis d'or, le second de trois mille, le troisieme de deux mille, le quatrieme de mille, le cinquieme de neuf cens, & les autres à proportion.

On travaille toujours dans les Provinces avec beaucoup de diligence & de rigueur au recouvrement de la Capitation, dont les taxes sont très fortes, ayant été imposées par les Intendans d'une maniere arbitraire. Le Premier President du Parlement de Paris exhorta dernièrement tous les autres Presidens & Conseillers de se taxer eux-mêmes selon leurs moyens & par rapport aux besoins extraordinaires de l'Etat. Il y a des Conseillers qui payeront trois mille livres & d'autres quatre cens seulement. Le Peuple bien loin de se vouloir taxer souhaiteroit fort qu'on

le déchargeât, & qu'on laissât aux Espagnols le soin de soutenir sur le Trône leur nouveau Monarque. Vers la fin du mois dernier il y eut à ce sujet une espee de sedition à Paris. La populace s'assembla devant l'Hôtel de Ville, & demanda que la Capitation fût diminuée, mais les Archers étant survenus tout fut dissipé dans un moment.

Pour ce qui regarde le Clergé, il payera par forme de Subvention quinze cens mille livres cette année, & quatre Millions les suivantes en cas de guerre. Ce Corps commença à s'assembler à S. Germain en Laye le 18. de Juin, au sujet de cette Taxe. l'Assemblée est composée de trente trois personnes, qui sont.

*Liste des Deputez de l'Assemblée du Clergé de France.*

Le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, President.

Les Archevêques de Rheims, d'Auch, de Toulouse, d'Albi, d'Aix, & de Bordeaux.

Les Evêques de Nevers, de Viviers, de Marseille, de Dol, de S. Flour, de Langres, de Vence, & d'Ayranches.

Les

Les Abbez de Quailus, de Mornal, de Chaulnes, de Verneuil, de Feuquieres, de Veines, de Bussi, de Roussier, d'Avangeur, de Bochart, de Roquette, de Viailat, & de Seraucourt.

L'Abbé de Maulevrier; Agent.

L'Abbé de Conac, Secrétaire, M. de Pennatier, Receveur Général.

Cette Assemblée fut le 19. en Corps saluer le Roi, & le Cardinal de Noailles le harangua de cette maniere.

*Harangue du Cardinal de Noailles, President du Clergé de France, à Sa Majesté Très Chrétienne.*

Le Clergé assemblé par vos Ordres, vient renouveler ses hommages à VÔTRE MAJESTÉ avec la soumission & la reconnaissance que nous inspirent son Trône Auguste, son merite éclatant & la protection puissante dont Elle nous honore. Nous venons dans cette occasion, avec autant d'ardeur & de zele que vous avez eu de peine à nous faire venir.

Après avoir donné à l'Europe une Paix si avantageuse, qui n'est pas moins l'effet de votre moderation que de votre puissance, V. M. ne pensoit plus qu'à nous procurer la tranquillité salutaire, qu'on attend des bons Rois, selon la parole de St. Paul, & l'on vous force de vous préparer à la guerre.

Nous



Nous savons, *SIRE*, que le Titre de Pere des Peuples est plus cher à V. M. comme à tout Prince véritablement grand & Chrétien, que le nom flatteur, mais dangereux de Conquerant. Nous sommes encore persuadés, que si vous pouviez seul fournir aux frais de la Guerre, en tettranchant à votre Personne ce qui est dû d'ailleurs à votre Dignité, nous joüririons tous en repos de nos biens; que vous les conferviez aux dépens des vôtres par la tendresse que vous avez pour vos Sujets; & par la justice & la force de vos Armes. Mais il est juste que nous partagions avec V. M. les dépenses qu'Elle fait pour nous défendre.

L'amour de vos Peuples, l'expérience du passé vous répondent de la disposition de tous les Corps de votre Royaume. Le Clergé qui a l'honneur d'en être le premier par le rang que la Religion lui donne, en sera toujours, comme il l'a été jusques ici, le premier par son zèle.

Quoi qu'en puissent dire des politiques trop humains, le Clergé a fait voir plus d'une fois, qu'il n'est pas moins utile pour le bien temporel de l'Etat, qu'il est nécessaire pour le maintien de la Religion. Affligé que ses forces épuisées ne puissent répondre à son zèle, il conserve, s'il est permis de parler ainsi, un devouement inépuisable pour votre service. Telles que sont ses forces, nous les offrons à V. M. persuadez qu'Elle nous ménagera plus que notre attrachement

chement ne nous permettroit de nous ménager nous mêmes. Que pourrions-nous refuser à un Maître, qui donne tant à l'Eglise?

C'est votre Religion, *SIRE*, il faut le déclarer, qui parmi tant de qualitez héroïques, excite le plus notre veneration & notre gratitude. Nous connoissons & nous admirons comme les autres, les merveilles de votre regne: Mais V. M. ne veut recevoir de nous que des louanges, qui soient dignes de notre ministère & d'un Roi Très-Chrétien. Vos actions politiques & militaires ont épuisé les éloges, & fatigué votre modestie. Votre pieté vous fait anéantir devant Dieu, comme David, tout ce qui a paru en vous de plus éclatant devant les hommes: Tant vous avez compris que la véritable gloire est due à Dieu seul.

C'est lui que nous glorifions quand nous célébrons les graces que vous en avez reçues. Cette foy non feinte, que recommande St. Paul, qui vous attache si fortement à la Religion: Ce zèle pour la gloire de JESUS-CHRIST, qui malgré la timide politique des sages du Siecle, vous a fait tout entreprendre & tout souffrir pour la destruction de l'Herésie: Cet amour pour l'Eglise qui vous fait appuyer par tout la pureté de ses dogmes, de sa morale, de sa discipline, & maintenir ses droits Sacrez, même contre ceux de vos Officiers, qui voudroient diminuer son autorité



rité pour augmenter la leur, sous prétexte de défendre la vôtre : Cette soumission aux ordres de la Providence qui vous rend si égal dans tous les événemens, qui vous fait recevoir de sa main les maux, comme les biens, l'affliction comme la jöye : Ce sont-là, SIRE, les qualitez qui vous rendent véritablement grand & louable, parce qu'elles viennent de Dieu, & se rapportent à Dieu. La valeur, les richesses, les conquêtes peuvent rendre pour quelques momens un Roi célèbre sur la terre; mais si la Religion n'en régle l'usage, l'éclat & le bruit se dissipent bien-tôt, & il n'en reste plus qu'un nom stérile, & une triste dissolution.

Ce Roi si fameux par ses richesses & ses prosperitez, n'esperoit que par la sagesse acquérir l'immortalité & rendre sa Mémoire éternelle. Par elle, disoit-il, je serai illustre parmi les Nations, l'attribution des Rois les plus redoutables, les délices de mon Peuple pendant la Paix, son esperance & sa force pendant la Guerre. Ce même Roi qui a parlé dignement de l'utilité de la sagesse, lui attribue encore le pouvoir de disposer des peuples & des Royaumes. Vous l'éprouvez, SIRE, & toute l'Europe en voit aujourd'hui avec admiration ou avec envie un exemple éclatant. Juste récompense de votre modération, & de la protection que vous donnez aux Princes dépouillés de leurs Etats.

L'Es-

L'Espagne, cette Nation fiere & genereuse, incapable de souffrir une domination Etrangere, oublie tout d'un coup son ancienne jalousie excitée par le voisinage de la France, par l'émulation, par de longues Guerres, vient remettre son sort entre les mains de V. M. & lui demande un Roi de son sang. Qui l'auroit crü, SIRE, si les prodiges de vôtre Regne n'avoient rendu tout croyable?

Elle voit déjà avec transport, cette Nation accoutumée à n'admirer qu'elle-même, ce qu'elle s'étoit promis d'un Prince choisi dans une Maison toute née pour gouverner, instruit dans l'Art de regner par un si grand Maître, d'un Prince sorti de la Race de St. Louis, pour reporter dans la Castille toutes les vertus Chrétiennes & Royales, que la Reine Blanche apporta en France. A qui ne résistera point un Roi que Dieu vient de donner aux Peuples de cette illustre & vaste Monarchie, selon leur cœur & selon le sien?

Mais si l'ambition, l'envie, & peut-être l'Hérésie, par des pratiques secretes, l'emportent sur les regles de la Justice, & de la Religion, Nous vous offrons, SIRE, tout ce qui peut dépendre de nous, pour soutenir la cause de Dieu, des Rois & des Peuples.

Nous ne pouvons changer la destination des biens Ecclesiastiques : Nous n'en sommes pas les maîtres, mais les dispensateurs.

Vous



Vous sçavez comme nous, SIRE, que ces biens sacrez sont destinez à l'entretien du culte de Dieu, de ses Ministres & des Pauvres. Malheur à nous, si nous en faisons un autre usage. Mais nous croyons employer nos revenus conformément aux intentions de l'Eglise, en les faisant servir à défendre la Religion Catholique, à empêcher les Peuples de succomber sous les charges inevitables de l'Etat, & de tomber dans une plus grande pauvreté.

Nous sçavons jusques où les Saints Evêques ont poussé leur compassion pour les Pauvres. Ils ont déposé leurs Eglises, & vendu ce qu'elles avoient de plus précieux, quand il a été nécessaire pour les soulager. Mais ils nous apprennent aussi, que ce qu'ils ont fait comme un Acte de charité parfaite dans les grands besoins, est dans les autres tems un larcin, un sacrilege.

C'est à vous, SIRE, à juger des tems & des besoins, & à nous à nous soumettre; votre piété nous le fait faire sans scrupule. Nous voyons que loin de déposer les Eglises, V. M. les orne avec magnificence. L'Eglise de Paris en sera un monument perpétuel à la Posterité. Nous sommes convaincus que vous ne vous préparez à la Guerre que dans un esprit de paix: comme nous sommes les Anges, & les Ministres de la Paix, selon les paroles de l'Ecriture, nous la souhaitons, nous y de-

y devons contribuer de toutes nos forces. Puissez vous, SIRE, avec la protection du Dieu des Armées, procurer encore bien tôt à l'Europe cette Paix qui fait fleurir les Etats & l'Eglise. Puissez-vous en conservant plusieurs Couronnes au Roi votre petit-fils, en mériter une, dont toutes celles de la Terre ensemble ne font que l'ombre. Fasse le Ciel que jusques à la vieillesse la plus reculée & la plus heureuse, au milieu d'une famille Auguste plus touchée de vos vertus que de votre puissance, vous jouissiez de la justice, de l'abondance & de tous les autres fruits de la paix que vous nous aurez rendue.

II. M. de Vertrou, Historiographe du Roi, Academicien de l'Academie Royale d'Arles, & de celle de Padouë, a fait l'Epitaphe de Mademoiselle de Scuderi en Latin; on fera bien aisé de la voir.

Epitaphe de Mademoiselle de Scuderi de la docte Academie des Ricourati de Padouë.

*Ad felicem Memoriam  
Magdalene de Scuderi*

*Quæ*

*Pudore, fide, pietate, ingenio,  
Necnon animi fortitudine,*

*Vix*

*Vix inveniet parem.**Pudore casto animata,**Floruit, ut lilium inter Spinas.**Fide instigata,**Solis instar, luce & ardore amicos recreavit.**Pietate freta,**Aquila similis, terrena despiciens,**Celestibus tantum inhiavit.**Ingenio clara,**Inter Musas emicuit**Gallica Sappho.**Animi fortitudine roborata,**Corporis imbecillitatem**Superavit Heroïna invicta.**In arduis inconcussa,**Velut rupes inter fluctus,**Stetit.**(Zonern.**Christianam in doloribus se probavit Ama-**Utriusque Seculi decus,**Veteri orta, heu! Novo Occidit:**Nunquam moritura,**Si aliud ad æternitatem patuisset iter.**Obiit postridie Kal. Junias,**Anno Ætatis LXXXIV.**Christi M. D. CC. I.*

Cette Epitaphe a été ainsi traduite en  
faveur de ceux qui n'entendent pas la  
langue Latine.

A l'heureuse memoire de Magdelaine  
de

de Scuderi, qui par rapport à sa pudeur,  
à sa foi, à sa piété, à sa grandeur d'a-  
me, trouveroit à peine sa semblable. Ani-  
mée d'une véritable pudeur elle a paru  
avec le même éclat que le lis paroît entre  
les épines; Enflammée d'une sainte foi,  
elle a comme un autre Soleil rejouï ses  
amis par sa lumière & par son ardeur;  
Soutenuë de sa piété, elle a comme l'Ai-  
gle méprisé la terre & s'est élevée vers le  
Ciel; Distinguée par son esprit, cette  
Sappho Françoisé a brillé entre les Muses.  
Cette Heroïne invincible a surmonté par  
la force de son ame la foiblesse de son  
corps. Inébranlable dans les plus gran-  
des difficultez, elle a été comme un ro-  
cher au milieu des flots. Elle s'est mon-  
trée une Amazone Chrétienne au fort de  
la douleur. Honneur de l'un & de l'au-  
tre Siecle, l'un la veüe naître, & l'au-  
tre, hélas! l'a veüe expirer. Elle ne fût  
jamais morte, s'il y avoit eu quelque  
autre chemin que celui de la mort pour  
passer à l'éternité. Elle est morte âgée  
de quatre vingts quatorze ans le 2. de Juin  
1701.

Nous ne parlames le mois dernier  
qu'en gros de la maladie & de la mort  
de M. le Duc d'Orleans, Frere Uni-  
que du Roi, en voici les particuliari-  
tez.

Lc



Le 8. de Juin lors que le Roi, qui étoit à Marli, fut entré dans son Cabinet après avoir soupé, M. de S. Pierre arriva de S. Clou pour l'informer que Monsieur venoit d'être attaqué d'Apoplexie en soupant, lors qu'il étoit à l'entremets. Un Page qui étoit allé chetcher quelques remèdes arriva un moment après, & assura qu'il étoit un peu mieux. Cependant le Roi qui vouloit sçavoir des nouvelles certaines de l'état de ce Prince fit partir incessamment le Marquis de Gesvres. Il se coucha en suite, après avoir donné ordre qu'on l'éveillât au retour du Marquis, & après avoir commandé qu'on avertit aux Ecuries les Cochers de se tenir prêts. Le Chevalier de Longueville, Gentilhomme de Monsieur attaché à M. le Duc de Chartres, arriva à une heure & demie, & aprit que Son Altesse Royale étoit à l'extrémité, que sa langue s'étoit épaissie tout d'un coup, de maniere qu'elle n'avoit pu prononcer une seule parole; qu'on avoit levé ce Prince de son siege & qu'on l'avoit fort tourmenté, mais sans le faire revenir; qu'on l'avoit saigné au bras, & qu'il avoit pris depuis beaucoup d'Emétique & de Goutes d'Angleterre qui n'avoient eu aucun effet; qu'il avoit entièrement perdu la connoissance.

Le Roi partit à deux heures accompagné de Madama la Duchesse de Bourgogne, qui ne s'étoit point couchée, & de Madame

dame de Maintenon qui s'étoit relevée; M. le Dauphin, M. le Duc de Bourgogne, les Princes & les Princesses monterent en Carosse dans le même temps. M. Fagon, qui par ordre du Roi s'étoit rendu à S. Clou dès la premiere nouvelle, fit redoubler les prises d'Emétique & des gouttes d'Angleterre. On se servit aussi d'Eau de Schafousette très vantée pour ces sortes de maladies. M. Helvetius qu'on avoit envoyé chercher lui fit prendre de son Or Portable, mais tous ces remèdes furent inutiles, & n'exciterent que de légers soulèvements de cœur. Il fut en suite ventouse, & la douleur lui fit former quelques plaintes. Il fut encore saigné une fois du bras & une fois du pied, mais il ne lui revint aucune connoissance bien qu'il ouvrit les yeux. Enfin le Roi, à qui son premier Medecin dit qu'il n'y avoit aucune esperance, entendit la Messe dans la Chapelle du Château sur les sept heures, & retourna à Marli, où il arriva deux heures après. M. Fagon, à qui Sa Majesté avoit ordonné de ne point quitter Monsieur tant qu'il respireroit, arriva à une heure & rapporta qu'il avoit expiré à midi & un quart. Ce Prince avoit épousé en premieres noces le 31. de Mars 1661. Henriette Stuard, Fille de Charles I. Roi d'Angleterre, dont il avoit eu deux filles, sçavoir, la defunte Reine d'Espagne & la Duchesse de Savoye. Il se maria ensuite



le 25. de Novembre 1671. avec Charlotte Elisabeth, Princesse Palatine, Fille de Charles Louis. Palatin du Rhin & Electeur de l'Empire, dont il a eu deux enfans, qui sont Philippe Duc de Chartres, & la Duchesse de Lorraine.

Tous les Spectacles cessèrent à Paris le lendemain de cette mort. Mrs. de l'Academie Françoisé qui étoient assemblez pour la reception de Mrs. de Mallevieux & Capistran jugerent qu'il étoit hors de saison de faire des Panegeriques dans le temps d'un si triste accident, & resolurent que l'Abbé Regnier, qui en est Directeur, seroit les exécutés de l'Academie à la nombreuse assemblée qui s'y étoit renduë pour les entendre.

Le 11. le Corps de ce Prince fut ouvert, on trouva les parties nobles fort saines, mais on découvrit dans le cerveau quelques gouttes de sang caillé. On le mit ensuite dans un Cercueil de plomb, qu'on exposa à la vûe de tout le monde au milieu d'une Chapelle Ardente. Ce jour là le Roi & Madame la Duchesse de Bourgogne furent visiter Madame la Duchesse d'Orléans à Versailles, qui fut le lieu qu'elle choisit pour sa retraite dès que le Duc son Epoux fut mort.

Le 12. le Duc de la Tremouille en long manteau alla prendre sur les neuf heures du matin M. le Duc de Chartres, à present le Duc d'Orléans, chez lui, & le

con-

conduisit dans le Cabinet du Roi. Ce Prince étoit accompagné de tous les grands Officiers de feu Monsieur, tous en longs manteaux. Il alla ensuite chez Madame la Duchesse de Bourgogne. & chez Mrs. les Ducs de Bourgogne & de Berri. A deux heures & demie le Roi se rendit chez Madame, où M. le Chancelier avoit été mandé, & il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il fit faire en sa presence l'ouverture du Testament de Son Altesse Royale, dont le Comte de Pontchartrain, Secrétaire d'Etat, fit la lecture. J'insere ici ce Testament, tel qu'il a été publié depuis.

*Testament de Son Altesse Royale, Philippe de Bourbon, Duc d'Orléans, de Valois, de Nemours, de Chartres, de Montpensier.*

ACTE QUI PRECEDE LEDIT  
TESTAMENT.

Aujourd'hui 14 Juin 1701. Au Mandement de Très-haut & puissant Seigneur, Messire Achilles de Harlai, Chevalier, Comte de Beaumont, Conseiller ordinaire du Roi en tous ses Conseils, Premier Président en la Cour de Parlement, les Notaires au Châtelet soussignez, se sont transportez en son Hôtel, scis dans la Cour du Palais, Paroisse de la basse Ste. Chapelle, où étant

C 2

ledit



ledit Seigr. P. Président a mis es mains de Bellanger le jeune l'un desdits Notaires, les Originaux des deux Testamens Olographes, faits par feu Très Haut, Très Puissant, & Très Excellent Prince, Monseigneur Philippe de France, Frere unique du Roi, Duc d'Orleans, de Valois, de Chartres & de Nemours, d'alez l'un du 27. Août 1691., & l'autre du 11. Avril 1692. le dernier desquels deux Testamens, ledit Seigneur P. Président a dit lui avoir été mis entre les mains par le Roi, en lui faisant l'honneur de le charger d'avoir soin de son exécution, suivant l'intention de S. A. Royale, marquée par ledit dernier Testament. Et quant au premier Testament du dit jour 27. Août 1691. il s'est trouvé dans les Cassettes de feu mondit Seigneur Duc d'Orleans, lors de la perquisition qui y a été faite à cet effet, Enjoignant audit Bellanger de garder lesdits deux Testamens.

Au Nom du PÈRE, du FILS, & du S. E S P R I T. Nous Philippe de France, Frere unique du Roi, faisant réflexion que la mort attaque également tous, sans qu'ils y pensent, ni quand elle arrivera, & voulant disposer de mes biens pendant que je suis en bonne santé, J'ai fait mon Testament en la maniere suivante.

Je supplie très humblement mon Sauveur & Rédempteur J. C. de vouloir bien recevoir mon ame dans son Paradis. Je veux que mon Corps soit mis à S. Denis,

& mon

& mon Cœur au Val de grace, où est celui de ma Très-honorée & Chere Mere.

Je veux qu'on fasse dire six mille Messes. Je donne 6000. livres au Val de Grace, pour fonder une Messe tous les jours pour le repos de mon Ame. Je donne dix mille livres à l'Hôpital de Villers Corréts pour le fonder, & au cas qu'il le soit, pour augmenter la fondation. Je donne dix mille livres à celui de S. Cloud, outre ce que je lui ay donné pour sa fondation.

Je prie mon Fils de garder tous mes Domestiques, où de recompenser ceux qui ne lui seront pas agréables. Je donne à ma Fille Anne d'Orleans, Duchesse de Savoye, le gros Diamant qui est au dessus du.... dans la grande attache.

Je donne à ma Fille Elizabeth Charlotte, Patriche qui est au dessus de ma Croix de Diamans brillans; & au cas que mon Fils meufe sans enfans mâles, Je lui donne la Principauté de Joinville, avec les Terres que j'y ai jointes.

Au cas que les Peres de la Mission que j'ai établis à S. Cloud, n'ayant pas leurs rentes assurées, Je leur donne, & recommande à mon Fils, ou à mes Heritiers, des rentes, ou payer sur tous mes biens, selon qu'il est porté par l'Acte que j'ai signé de ma main.

Au surplus de tous mes Biens, Meubles, Diamans, Pierrieres, Terres, Seigneuries, Domaines, & autres immeubles ge-

C 3

ne



neralement quelconques dont je puis disposer, en quoi qu'ils pussent consister, Je les donne & lègue à mon Fils PHILIPPE d'Orleans, Duc de Chartres, que j'ai constitué mon Legataire Universel. S'il a deux Garçons, je substitué à son second fils après sa mort, le Duché de Montpensier, & le Comté de Beaujolois.

Je veux que mes dettes soient payées sur l'Inventaire qu'on fera de mes Meubles. Je nomme la Personne de celui qui sera premier Président du Parlement de Paris, pour exécuteur de mon Testament; à qui Je donne un Diamant de dix mille livres, que je prie de recevoir.

Je donne à Madame la Duchesse de Bourgogne, ma petite-fille, le Diamant qui vient du Cardinal de Richelieu, que je prie de garder pour l'amour de moi.

Je révoque tous autres Testamens que je pourrois avoir faits, Voulant que le présent soit seul exécuté, parce c'est ma dernière Volonté. En foi dequoi je l'ai écrit de ma propre main, & après l'avoir lu & relû, je l'ai signé, fait à S. Clou le 11 d'Avril 1699. Signé PHILIPPE, & au dos est écrit, Paraphé suivant l'Acte passé par devant les Notaires Soussignez le 14. Juin 1701. ainsi signé DE HARLAY, CLIGNET, BELLANGER.

Le 13. tous les Courtisans généralement furent au lever du Roi en long mante-

aux

aux & en manchettes plates, ils furent en suite chez M. de Chartres. Le même jour Madame la Duchesse de Bourgogne eut à deux heures un Cercle composé de cent trente huit Dames en Mantes dont il y en avoit quarante une assises. Elle fut avec ce Cortège chez le Roi, en suite chez Madame, chez le Duc & la Duchesse de Chartres. Après cela elle partit pour S. Clou, où elles aquita de ce devoir funebre d'une manière qui charma tout le monde. Ce jour là le cœur de Monsieur fut porté au Val de Grace par l'Abbé de Grancei, Premier Aumônier de ce Prince, avec beaucoup de Cérémonie.

Le Convoi du Corps de Son Altesse Royale se fit la nuit du 20. au 21. On partit de S. Clou sur les neuf heures, & on traversa Paris à une heure après minuit, tout le monde étant dans les rues & aux fenêtres pour voir cette pompe funebre, qui étoit très magnifique, tous les Officiers & Gardes du Corps de ce Prince y ayant assisté. Ce Convoi arriva entre les cinq à six heures du matin à S. Denis. L'Abbé de Grancei, fit un Discours en présentant le Corps au Prieur del' Abbaye, ce qui se fit à la porte de l'Eglise, après quoi les Religieux le porterent dans le Chœur avec les Cérémonies acoutumées, là où il doit être exposé pendant quarante jours avant qu'on le descende dans la Cave. En suite de cela on fera un Service solennel qui sera acompagné de

C 4

l'Orai-



l'Oraison funebre que l'Evêque de Langres doit prononcer.

Le Roi Jaques & la Reine son Epouse s'étoient rendus à S. Clou le jour que Monsieur expira. Quelques jours après cette Princesse fut rendre visite à Madame, en grande Mante. Son Altesse Royale reçut la Reine sur un lit dans l'appartement de feu Monsieur, tendu de deuil. Elle avoit l'habit de Veuve, qui est une robe d'Hermine semée de noir, dont la queue étoit de sept aunes : & au dessus d'un bendeau de toile elle avoit une espee de coiffe aussi de toile qui couvroit sa mante, & dont la queue étoit aussi de sept aunes.

Monsieur a laissé beaucoup de Pierrieres, de Vaiselle d'argent, & de meubles magnifiques, mais il a laissé beaucoup de dettes tant de la succession que de celle de Madame de Montpensier, dont Son Altesse Royale étoit chargée. Le Roi a accordé au nouveau Duc d'Orleans la nomination aux Bénéfices de son Appanage, comme avoit feu Son Altesse Royale. On prétend que ce Prince jouit présentement en pensions de seize cens mille livres de rente. Ce Monarque, selon la coutume a cassé tous les Officiers du feu Duc comme les ayant établis, & a rétabli en suite tous ceux qu'elle a jugé utiles, les autres ont été récompensés.

Messieurs du Clergé ayant fini leurs

sé-

seances Samedi dernier, ils allerent en Corps Dimanche prendre congé du Roi à Versailles, & l'Archevêque d'Albi fit la Harangue de clôture.

*Harangue de Cloture de l'Assemblée du Clergé prononcée à Trianon par Monsieur l'Archevêque d'Albi, le 10. Juillet 1701.*

SIRE,

NOUS avons terminé cette assemblée avec autant d'empressement que nos Provinces Ecclesiastiques, en ont eu pour la former, après que les ordres de Votre Majesté leur ont été commis : & les efforts de notre Zèle ont répondu à cette diligence.

Si jamais l'Eglise de France n'eut l'avantage de se présenter aussi frequemment devant le Trône de son Roi qu'Elle la fait sous votre Glorieux Empire, jamais Elle n'eut un Roi dont Elle approchat avec un amour plus respectueux, & une confiance plus tendre ; jamais Elle ne trouva qu'en Votre Majesté une ressemblance plus heureuse à celui des Rois dont l'Esprit saint fait un Eloge accompli, quand il assure que ses Peuples ne le voyoient jamais assez souvent à leur gré ; mais toujours avec admiration : & que la terre entière souhaitoit avec ardeur de voir l'éclat de ses yeux

C 3

&c



& la majesté de son visage. Ce bonheur Sire, pour nous être ordinaire, n'en est pas moins sensible, ni moins à désirer. Ebloüis en vous quittant, de la gloire qui vous environne, on est assuré de la trouver, au retour, encore plus brillante & plus étenduë. Ainsi le Clergé de V<sup>otre</sup> Royaume fut à peine séparé l'année dernière qu'un Evenement aussi grand qu'il étoit imprévu nous a fait apercevoir à quel point le Seigneur se rend favorable de plus en plus aux vœux continuels de ses Ministres pour v<sup>otre</sup> personne sacrée; & pour la prospérité de v<sup>otre</sup> Auguste Maison.

Ce que la Providence pouvoit faire de plus surprenant dans la distribution des Couronnes, qu'Elle tient en sa main, elle la fait: & dans un temps, où la jalousie même de nos Ennemis secrets, bien loin de le prévoir, toute soupçonneuse qu'Elle est, n'avoit pû s'en défier.

Dieu seul qui savoit combien il avoit résolu de vous élever au dessus de tous les Rois travailloit en silence à vous ouvrir de nouvelles destinées lors que les hommes s'y attendoient le moins. Il marchoit devant vous. \* Les voyes s'aplanissoient chaque jour sous les pas du Seigneur & sous les vôtres. Il se hâtoit de tracer une vive Image de Vos Royales qualitez dans le Prince qu'il avoit choisi pour l'accomplissement de ses desseins. Il formoit sur

\* *Isaïe* 45. 2.

un si grand modèle un Monarque parfait au milieu des exercices de la Jeunesse, & les occupations ordinaires à cet âge servoient de Voile à la prudence infuse qui devoit bientôt se faire admirer en toutes les démarches de ce Héros naissant.

Il a conduit enfin, aux pieds de V. M. pour vous demander un Roi, cette Nation qui n'aspiroit à rien moins qu'à la Monarchie de l'Univers, & d'une seule parole vous avez donné plus de Royaumes, avec plus de grandeur, quoi qu'avec moins de faste, que les Augustes & les Trajans ne le firent jamais, dans toute la pompe qu'ils affectoient en cette action.

Ces Regions où les Romains eurent tant à Negocier & à Combattre pour étendre leur domination, ces Peuples si fiers ont crû ne pouvoir trouver le Salut de leur Etat que dans une soumission sans reserve. Remede Nouveau pour eux dont la vertu non encore éprouvée a eu tout le succez qu'ils en pouvoient esperer. Un moment heureux a fait en leur faveur le contraire de ce que leurs Pères avoient pendant tant de siècle inutilement projeté contre la France, & plus justement que ces mêmes Romains vous avez mérité Sire, les loüanges dont le Texte Sacré les honore. \* Quelles mer-

C. 6

veil-

\* *Mach. 8. 3. Quanta fecerunt in Regione Hispania, & quod in potestatem redegerunt metalla argenti & auri qua illic sunt & possederunt omnium locum Consilio suo & patientia.*



veilles, dit-il, n'ont-ils pas fait en Espagne ? l'Espagne seconde en mines d'or & d'argent. Ils ont trouvé moyen par la sagesse de leur Conseil de commander à tant de Provinces, & par cette patience habile qui leur a fait attendre & menager le tems convenable pour réussir.

Voilà Sire, ce qui fait l'étonnement de l'Europe. Ce que l'envie ne voit qu'avec chagrin. Ce qui force V. M. de recourir aux precautions nécessaires pour la deffense des Royaumes dont la protection vous est confiée : & ce qui doit reveiller toute la bonne volonté de vos sujets, dans une conjoncture, qui mettant le comble à V. M. Grandeur assurera pour jamais leur félicité.

Que le Clergé de France n'a-t-il en sa disposition des Tresors semblables à ceux que produisirent autrefois ces mines abondantes dont l'Ecriture sainte nous rappelle ici le souvenir ! quoi qu'elle nous enseigne de mépriser les biens d'ici bas, nous ne croyons pas contrevenir à cet avis salutaire quand nous les desirons aujourd'hui. Ce n'est Sire, que pour vous les donner, ce n'est que pour secourir les ordres si visibles du Ciel ; & contribuer à la jouissance tranquille des faveurs que vous en avez reçûe ; dont il doit revenir tant d'avantages à l'Eglise.

Si V. M. n'a pas compris le Clergé dans la déclaration du mois de Mai qui n'ex-  
cepte pas les têtes les plus élevées de l'Etat,

les mouvemens de nos cœurs ne sont pas moins vifs pour nous intéresser à ses besoins. Si de même que Moïse \* dans le denombrement du Peuple de Dieu vous n'y avez excepté la Tribu de Levi ; que le Dieu vivant s'est réservé, si plus grand en toute manière que le celebre Roi d'Egipthe ; fameux par les ressources qu'il trouva si constamment dans la divine miséricorde pour son Royaume & pour ceux qui recoururent à lui, vous avez comme ce Prince distingué les Prêtres des autels d'avec le reste de vos sujets, dans les secours que vous en avez tirés ; cette liberté qui nous est laissée ne doit pas demeurer oisive ni paresseuse. Plus la déclaration met à couvert les Privileges du Clergé, plus il est attaché à faire valoir son droit ; & sa possession de précéder encore plus par ses actions que par la dignité du Caractère les autres ordres de l'Etat. Ce qu'ils accordent par les motifs ordinaires de la prudence des hommes, nous l'offrons par un Principe de Religion, elle nous apprend que nos biens consacrez à Dieu, ne doivent pas être refusez aux usages qu'il en veut faire pour la conservation du repos commun, quand la nécessité le demande. C'en'est pas les dissiper, mais c'est les semer dans l'attente du Centuple que de les donner liberalement en ces rencontres. Nous n'avons pas oublié que nous sommes Disciples de celui qui pour ne manquer pas

\* Num. 1. 49.

1 Genes. 41. 57. 47. 22.



à donner un Exemple qu'il jugeoit utile au public, \* tira de la bouche d'un poisson la piece d'or qu'il voulut payer, tout libre qu'il étoit, pour lui & pour le Chef de ses Apôtres, & ce seroit en vain que l'Eglise gemiroit continuellement pour obtenir la paix, si cette Eglise n'employoit pas les moyens qu'Elle peut avoir pour retenir cette Paix & la rappeler.

Jusques ici nous les avons moins consultez, Sire, que nos desirs, quand il s'est agi de vous plaindre, & votre volonté a fait nôtre regle par ce que la justice est la regle de vôtre volonté, mais comme vôtre cœur genereux ne peut en laisser perdre le souve-  
me, le Clergé n'y fait attention que pour nous animer à faire encore mieux s'il étoit possible dans l'épuisement de nos forces.

Pendant nous allons redoubler nos prieres pour engager le Seigneur à vous soutenir de sa droite dans les Nouvelles occasions de travail & de Triomphes qu'il fournit à votre vertu. Sans cesse nous lui demanderons qu'il ajoute à vos jours autant d'années, que vous avez remporté de Victoires; que vous avez ajouté de conquêtes à l'Empire de vos ayeux, & qu'il a destiné de Septre à votre glorieuse posterité: que ce ne soit jamais que par la nécessité de porter le bonheur aux Royaumes Etrangers, en se donnant à eux, ou de faire la joye de

vos

\* *Math. 17. 24.*

vos Peuples en les visitant, que ces Princes s'éloignent de vous: qu'ils apprennent long-tems, Sire, de V. M. qu'un de leurs premiers devoirs est d'aimer l'Eglise & de la protéger: & jusqu'où s'étend cette obligation quand on a l'honneur de marcher sur vos traces.

Regnez pour elle sur la terre, pour cette fidelle Epouse du fils de Dieu; qui semble ne regner dans le Ciel que pour en répandre sur vous en abondance toutes sortes de benedictions. En se reposant sur vos soins de ses intérêts, il s'est chargé de veiller aux vôtres. Vos loix & vos saints empressement le font adorer, il fait respecter vôtre nom jusqu'aux extremités du Monde; vous continuerez à le servir & à ne craindre que lui; il vous fera toujours redouter & vaincre: vous lui avez consacré vôtre cœur il vous assurera celui de vos peuples; qui n'ont rien de réservé par vous. Qu'est-ce enfin que vôtre pieté ne doit pas attendre, Sire, du Dieu tout Puissant? lui qui prend plaisir de Couronner ses Dons en votre personne; & qui, tandis que vous cherchez sa gloire préféablement à tout, ne cessera jamais de travailler pour la vôtre.

III. On continué de travailler à établir des Batteries tout le long des Côtes d'Aunis, de Xaintonge & de Normandie, pour en défendre l'aproche

en



en cas de rupture. Le Marquis de Villete mit à la voile le 23. du passé, & prit la route de Cadix avec son Escadrede quatre Vaisseaux.

Le Roi a rappellé d'Italie le Comte de Marfin, Maréchal de Camp pour l'envoyer à Madrid en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire à la place du Duc d'Harcourt, qui est hors d'état d'en exercer les fonctions. Le Sieur Orri va aussi en Espagne pour y prendre connoissance de l'état des Finances. Comme c'est un homme habile dans ces matieres il dressera des Memoires fort exacts, & les enverra en suite à Sa Majesté Très-Christienne, qui fera examiner par son Conseil les moyens les plus convenables pour faire trouver de l'argent au Roi Catholique. Le Sieur Orri qui doit être parti déjà a reçu deux mille écus pour la dépense de son voyage, & on dit que ses appointemens seront de douze mille livres.

On assure qu'une Compagnie de gens d'affaires est en traité, du consentement du Roi, avec le Ministre d'Espagne pour la ferme des Domaines du Pais-Bas Espagnol. On parle d'un Traité bien plus important qu'on dit avoir été négocié à Madrid

pour

pour la Vente des Negres destinez dans l'Amerique aux Mines du Perou. Le Roi de France entrera dans ce Traité pour une portion, & le Sr. du Cassé & sa Compagnie pour une autre, de sorte que par ce moyen le Roi se rendra maître du travail des Mines, & en général de tout le commerce d'argent conjointement avec l'Espagne, à l'exclusion de tous les étrangers qui y avoient part, & qui par conséquent n'ont pas peu d'intérêt à se précautionner contre ce Traité. On dit que le Comte d'Etrées n'a pas voulu accepter la pension de trente mille livres que le Roi d'Espagne avoit attachée aux Patentes de Lieutenant Général de la mer, afin de faire cesser les jalousies des Amiraux & autres Officiers de Marine d'Espagne.

La Lieutenance Générale du Comté Nantois & le Gouvernement particulier de Nantes ont été donnez au Maréchal d'Etrées. Le Comte de Brjord a été fait Conseiller d'Etat d'épée, & M. Rouille, nouveau Directeur des Finances a été chargé de l'Intendance des Monnoyes qu'avoit M. le Pelletier. Les Etats de Languedoc, qui ne devoient se tenir qu'au mois de Decembre s'assembleront en Septem-  
bre



bre pour avancer le Don gratuit. Les Nouveaux Réunis de cette Province s'étant assemblez du côté d'Uzès, ont été pris en très grand nombre tant hommes que femmes & enfans, & témoignent beaucoup de fermeté;

### *Reflexions sur les Nouvelles de France.*

I. **L**es Ministres des Finances du Roi Très - Chrétien mettent tout en usage pour mettre ce Monarque en état de soutenir le Roi Catholique son Petit-Fils contre les prétentions de l'Empereur. Ils tâchent de tirer parti de tout, & chaque Edit qui part du Conseil fait trouver de nouvelles sommes qui remplissent un peu les vuides qu'on a été obligé de faire depuis l'avenement du Duc d'Anjou à la Couronne d'Espagne. Il n'y a guères de moyens d'avoir de l'argent dont ils ne s'avisent, & on s'aperçoit qu'ils prennent si bien leurs mesures qu'il n'y en a que très peu qui soient infructueux. Ils savent ceux qui peuvent acheter de Nouvelles Charges, ils leur font sentir qu'ils doivent s'en accommoder; & de peur que

que pis ne leur arrive il faut que ces bien aîlez y mettent leur argent, ce dont ils n'oseroient même murmurer, à moins que ce ne soit en secret.

Il n'y a que le petit Peuple qui oze de temps en temps faire éclater ses murmures, mais on n'en doit pas être surpris, il n'a pas les ressources qu'ont les riches. On charge les Peuples de taxes qu'il leur est impossible de payer, quant à la plupart, & outre cela on exige ces taxes avec tant de rigueur qu'on les met presque au desespoir; la maniere dont on exige la Capitation les irrite plus que la Capitation elle-même.

On peut dire en général que cette Taxe se paye de très mauvaise grace, & il n'y a qui que ce soit qui ne s'en passât volontiers; je n'en excepte pas même le Clergé. M. l'Archevêque de Paris a beau dire au Roi dans sa Harangue que ce Corps a résolu de lui donner tous les secours dont il aura besoin. On entrevoit au travers des expressions de ce Prelat, que ce *devouement inépuisable* pour le service du Monarque n'est qu'un beau mot, que le pouvoir absolu a introduit, car on sait bien quel est le stile Episcopal sous



sous les Dominations où les Ecclesiastiques sont un peu maîtres. Son Eminence ne peut même s'empêcher d'en toucher quelque chose lors qu'elle déclare à Sa Majesté, que les biens de l'Eglise sont des biens sacrez, qu'ils sont destinez à l'entretien du Culte de Dieu, de ses Ministres & des pauvres; & qu'elle prononce malheur aux Evêques qui en feront un autre usage. Le Prelat racomode cet endroit chatouilleux, il est vrai, mais ce n'est qu'un galimatias pompeux, car dans le démêlé de la France avec l'Empereur s'agit-il de la défense de l'Eglise Catholique, & les Peuples recoivent ils quelque soulagement de leur subvention?

Ce qu'il y a de plus singulier dans la Harangue de M. l'Archevêque de Paris, c'est qu'il veut insinuer au Roi, que les forces du Clergé sont épuisées & qu'elles ne peuvent répondre à son zele. Cependant tout le monde sçait, & le Roi le sçait bien lui-même, que le Clergé de France est le Corps le plus riche de tout le Royaume. L'Eglise Gallicane a dix-huit Archevêchez & cent neuf Evêchez. *Sous ces Archevêchez & Evêchez* (c'est un Commis de feu M. de Louvois qui parle)

parle) il y a cent vingt deux mille Cures ou Paroisses; treize cens soixante-dix Abbayes; douze mille quatre cens cinquante Prieurez; deux cens soixante-deux Commanderies de Malthe; cent cinquante-quatre mille Chapelles ayant Chapelains; cent soixante-trois Abbayes de Religieuses; sept cens huit Couvens de Franciscains; quatorze mille deux cens quarante-cinq Couvens de Carmes, Augustins, Chartreux, Celestins, Jesuites, Benedictins & autres Religieux. Tous ces Ecclesiastiques ensemble sont possesseurs de plus de neuf mille Places, Châteaux, ou Maisons, ayans haute, basse & moyenne Justice; de deux cens soixante & dix mille Metairies; de vingt-deux mille Arpens de Vignes à ferme, & de trois mille cinq cens autres, où ils prennent le tiers, & le quart. Et après ce calcul fait, il se trouve que ladite Eglise Gallicane a de revenu annuel la somme de quatre-vingts quinze millions d'écus; sans y comprendre les réservations qu'ils font en leurs Baux à ferme, lesquels montent à plus de douze millions d'écus. En tout, trois cens vingt & un millions de livres Tournais, ou cent sept millions d'écus. Voilà qui est prodigieux sans doute. L'Archevêque de Paris a beau dire, que le Clergé est affaibli, que ses forces épuisées ne puissent ré-



pondre à son zele, le Roi qui sçait très bien ce qui se passe dans son Royaume ne croit pas, je m'assure, que trois cens vingt-un millions s'épuisent tous en œuvres pies.

II. Outre l'Epitaphe de Mademoiselle de Seuderi faite par M. de Vertrou, M. Bosquillon a fait son Eloge, & il promet d'écrire sa vie. Cette illustre fille étoit sortie d'une Maison très Noble & très ancienne, originaire du Royaume de Naples, & établie en Provence depuis plusieurs siècles. Le Cardinal Mazarin lui laissa une pension par son Testament; M. le Chancelier Toucherat lui en établit une sur le Secu; & le Roi, à la sollicitation de Madame de Maintenon, lui en donna une autre de deux mille livres en 1683. Rien ne fut plus obligeant que la lettre que l'Academie des Ricovrati de Padouie lui fit écrire par M. Charles Patin, en lui envoyant des Lettres d'Association après la mort de la sçavante Helene Cornaro. Cette lettre commençoit ainsi. *Quand nôtre Academie vous a choisie pour être de son Corps, elle n'a pas prétendu rendre vôtre mérite plus connu qu'il ne l'est déjà par vos Ouvrages. Elle a voulu marquer à toute la terre qu'elle connoit parfaitement ce mérite si exquis, &*  
elle

*elle n'a pas moins songé à se faire honneur, qu'à honorer vos excellentes qualitez.* Deux Eglises sans intérêt se sont disputées l'honneur de lui donner la sepulture, celle de l'Hôpital Royal des Enfants rouges dans son quartier, & celle de S. Nicolas des Champs sa Pâroisse depuis plus de cinquante ans. L'Archevêque de Paris décida en faveur de l'Eglise de S. Nicolas, où elle fut entermée le 3. Juin.

## NOUVELLES DE LA GRAND' BRETAGNE.

I. **L**E Lord Sommers, ci-devant Chancelier d'Angleterre, n'eut pas plutôt vu les quatorze Articles d'accusation dressés contre lui, qu'il y répondit de la maniere qu'on le va voir.

*Réponse du Lord Sommers aux Articles d'accusation dressés contre lui.*

I. **C**E Lord répond premierement; qu'il avoit représenté les mauvaises conséquences du Traité de Partage dans une lettre qu'il avoit écrite à Sa Majesté, en cas que le Roi de Francene l'exécutât pas sincérement: il nie d'avoir conseillé ce  
Traité



Traité, & il avoué que M. Vernon, Secrétaire d'Etat, lui ayant apporté les Instructions nécessaires pour la ratification avec les Blancs pour y mettre les noms des Commissaires des Etats Généraux, il l'avoit scellé.

II. III. Qu'il avoit reçu des ordres précis de Sa Majesté d'envoyer un Plein Pouvoir de négotier le Traité avec des Blancs pour ces Commissaires, & qu'après y avoir fait réflexion, on lui avoit dit que l'ordre étoit suffisant.

IV. Que c'est par le commandement de Sa Majesté qu'il a tenu le secret à l'égard de ce Traité, & qu'il ne la pas communiqué aux autres Seigneurs Regens, ni au Conseil.

V. Qu'il est vrai qu'il a scellé un autre Traité, mais que ce n'a été qu'après avoir fait ses objections contre.

VI. Qu'il croit que c'étoit l'affaire du Protonotaire de la Chancellerie de l'enregistrer.

VII. Qu'il s'est soigneusement acquité de son serment, en scellant plusieurs dons de terres qui appartiennent à la Couronne, parce qu'ils avoient été auparavant examinés dans les autres Bureaux, & qu'il avoit reçu des ordres suffisans pour les sceler du Grand Sceau, mais qu'il n'a jamais conseillé de faire des dons en Irlande, ou de passer des Bils pour les confirmer.

VIII. Qu'il a eu quatre mille livres Sterling

ling par an de la bonté du Roi, comme plusieurs de ses Predecesseurs avoient ci-devant eu, & qu'il a aussi obtenu les Seigneuries de Rigate & d'Howley, mais qu'elles ne valent pas à beaucoup près ce qu'on prétend les faire valoir; qu'il a aussi obtenu 2,100. livres Sterling en rentes foncières.

IX. X. Qu'il est vrai qu'il a fait un accord avec le Sieur Merriot, qu'il lui donneroit environ la quatrième partie des rentes qu'il découvreroit.

XI. Qu'il croit que diverses rentes qui ont été accordées à certaines personnes par lui commises, étoient destinées pour d'autres, mais que ce n'étoit pas pour lui.

XII. Qu'il ne défavoué pas qu'il a obtenu des rentes de la valeur de trois cens quatre-vingts-onze livres Sterling pour lui & ses héritiers.

XIII. Qu'il a scélé la Commission du Capitaine Kidd pour saisir quatre Pirates, & que le Roi devoit avoir la dixième partie de leurs effets.

XIV. Qu'il nie les autres accusations intentées contre lui, n'ayant jamais retardé les procédures à la Cour de la Chancellerie, & qu'il n'a rien fait contre les Loix.

Cette réponse fut lûe le 8. du mois de Juin dans la Chambre Basse, qui établit d'abord un Comité pour y répondre: après quoi elle travailla en grand Comité à l'affaire du Subside,

Tom. XXXI.

D

&



74 *Mercuré Historique* & prit les résolutions suivantes:

Qu'on donnera vingt Shellings d'entrée au service à chaque Soldat des cinq mille hommes de recrues pour les Etats Généraux.

Que la somme de 172 827 livres Sterling sera allouée pour la paye des douze Bataillons; celle de 6469. livres Sterling pour la paye des Officiers Généraux; & celle de 9264. livres Sterling pour le Pondage de ces sommes.

Qu'on mettra un Impôt de six sols par Galon sur l'Alc & les Liqueurs de la première extraction; deux sols sur les Liqueurs qui se font avec celles des Brasseries; un sol sur tous les Esprits de vin distillez; un sol & demi sur tous les petits Esprits distillez; d'autres matières qu'on tire en Angleterre; ce dernier Impôt accordé pour un an, & les autres pour cinq.

Le 10. la même Chambre résolut:

Que la somme de 3700. livres Sterling par semaine, à distraire sur la Liste Civile, seront employez pendant cinq ans aux payemens des Billets de l'Echiquier.

Que la Taxe sur le Café, le Thé & le Chocolat sera continuée pendant trois ans au delà de ce qu'elle auroit dû l'être.

Qu'on mettra une taxe de trente pour cent sur tous les ouvrages vernissés & accommodés à la manière du Japon. La

*Politique. Juillet 1701.* 75

La Chambre travailla le 11. à plusieurs affaires particulières, en suite de quoi M. Bromley rapporta de la part du Comité chargé de dresser les Articles d'accusation contre les quatre Seigneurs, qu'on avoit préparé une réponse à un nouveau Message des Seigneurs, laquelle fut lûe; elle étoit conçue en ces termes:

*Pour répondre au Message de Vos Grandeurs au premier de ce mois, les Communes ont préparé une Réplique à la Réponse du Comte d'Orford au sujet des Articles d'accusation de grands crimes & de malversation dressés contre lui, mais elles diffèrent de l'envoyer presentement à Vos Grandeurs parce que dans l'examen des différentes accusations dont il s'agit, elles croient qu'il est plus naturel par la nature des témoignages qui seront rendus dans lesdits Procès de commencer par celui de Jean Lord Sommers, accusé de grands crimes & de malversation.*

*Et pour ce qui regarde l'autre Message de vos Grandeurs, les Communes croient qu'il est fait contre tout exemple, & contre la pratique des Parlemens, puis qu'étant elles-mêmes ses parties, elles sont en droit de présenter les Articles d'accusation dans le temps qu'elles jugent à propos. C'est pourquoi elles croient que vos Grandeurs*



en les faisant souvenir qu'elles n'ont pas encore présenté des Articles d'accusation contre Guillaume Comte de Portland, & Charles Lord Hallifax, en usent durement, & d'une manière qui n'est pas conforme aux méthodes & aux procédures du Parlement en de pareils cas, tendant à rompre la bonne correspondance qui doit être mutuellement conservée entre les deux Chambres.

Cette réponse fut approuvée, & on ordonna à M. Bromley de la porter aux Seigneurs. On approuva aussi la Réplique à la réponse du Lord Sommers, qui fut présentée de la part du Chevalier Barthelemi Shower de la part du Comité, & on ordonna de la mettre en parchemin. Les Communes receurent ce jour-là deux Messages des Seigneurs, par le premier desquels ils leur faisoient savoir, qu'ils avoient fixé le 20. pour faire le Procès au Comité d'Orford, & par le second ils les faisoient ressouvenir de donner les Articles d'accusation contre le Comte de Portland & le Lord Hallifax. Sur quoi il fut résolu qu'on rendroit réponse aux Seigneurs sur la fixation du temps pour juger le Comte d'Orford, & que pour ce qui regardoit les Articles d'accusation contre le Comte de Portland

&amp;

& le Lord Hallifax, la Chambre enverroient sa réponse aux Seigneurs par ses Messagers, ce qui fut communiqué par l'Orateur à ceux desdits Seigneurs. Après cela la Chambre nomma un Comité pour examiner ces Messages & pour chercher des exemples à cet égard, afin d'y faire une réponse convenable. Elle ordonna en même temps que l'Orateur enverroient au plutôt des Lettres Circulaires dans les Provinces pour sommer les Membres qui étoient à la Campagne de se trouver le 20. à la Chambre ou se feroit la lecture de la liste des Deputez.

Le 13. la Chambre approuva les résolutions prises touchant le Subside, & ordonna d'en dresser un Bil; ces résolutions regardent outre ce qu'on en a déjà dit, la continuation de plusieurs Impôts sur les Soiries des Indes, les Epiceries, les vins & autres marchandises de France, le Tonnage & le Pondage, la Taxe sur les Colporteurs.

La Chambre Haute voulant terminer l'affaire des quatre Seigneurs, consentit à juger le Lord Sommers le premier. Pour cet effet elle envoya le 15. le Message suivant aux Communes.

Les Seigneurs trouvent à propos, à  
D 3 l'oc-



l'occasion, du Message de la Chambre des Communes du onzième de ce mois, de lui faire sçavoir, qu'ayant été priez par le Lord Sommers de fixer un jour pour lui faire promptement son Procès, & leurs Grandeurs voyant que les Communes n'ont pas encore donné leur Replique, croient nécessaire de leur en donner connoissance, afin qu'elles puissent repliquer, si elles le trouvent bon: Leurs Grandeurs font sçavoir en même temps aux Communes qu'elles procéderont au Procès de l'un des Seigneurs acuzés contre lequel les Communes auront fini leurs procédures, afin qu'on ne prenne aucun delai injuste dans la poursuite de cette affaire; que de plus elles leur font sçavoir, qu'après avoir examiné leurs Journaux, elles n'ont pas trouvé qu'après une acufation générale on ait jamais tardé si long-temps à porter les Articles particuliers d'acufation pendant les Séances du Parlement. C'est pourquoi les Seigneurs croient qu'ils ont raison de soutenir que c'est une chose rude pour les deux Lords intéressés, sur tout après qu'ils avoient fait souvenir les Communes de présenter des Articles, & qu'ils leur avoient fait voir que leur procédure n'étoit nullement conforme aux methodes du Parlement. Mais comme les Seigneurs ne contestent pas le droit que les Communes peu-

vent

vent avoir d'acuser en termes généraux, s'il leur plait ainsi, ils se trouvent en même temps obligez de soutenir qu'ils ont un droit absolu de limiter un temps convenable pour porter devant eux les accusations particulieres afin d'éviter les délais, parce qu'ils doivent rendre le jugement. Les Seigneurs esperent que les Communes prendront de leur côté autant de soin de ne rien faire qui puisse contribuer à interrompre la bonne correspondance entre les deux Chambres, que les Seigneurs en prendront toujours du leur; le meilleur moyen de conserver cette correspondance étant qu'aucune des deux Chambres ne passe les bornes que la Loi & la coûtume du Parlement ont établies.

Le même pour M. Harcourt presenta de la part du Comité la Réponse au Message des Seigneurs du onzième. Cette réponse fut approuvée; elle étoit conceüe en ces termes.

Les Communes ayant considéré le Message de Vos Grandeurs du 11. de ce mois au sujet du Comte d'Orford, croient qu'elles ont le droit incontestable, lorsqu'il y a plusieurs acuzez, de commencer le procès par ceux d'entre eux qu'elles jugent à propos, selon l'évidence des preuves, afin que les coupables puissent être à temps tirez en justice; & que Vos Grandeurs ne doivent

D 4

mar-



marquer aucun temps pour faire le procès aux accusés sans qu'auparavant la Chambre leur ait fait savoir qu'elle est prête.

Les Communes n'ont reçu ce Message qu'avec une extrême surprise, vos procédures en ce cas étant insoutenables, & comme le croient les Communes sans aucun exemple, même incompatibles avec les méthodes de la justice & de la raison. C'est pourquoi les Communes ne peuvent tomber d'accord du jour qu'on commencera le procès du Comte d'Orford.

Et pour ce qui est du Message de vos Grands, fait en même temps au sujet du Comte de Portland & du Lord Halifax, les Communes croient qu'il est sans exemple & contre la coutume des Parlements. Elles trouvent de plus que la fréquente réitération de vos Grands à ce sujet dans le temps que les Communes leur avoient envoyé leurs Articles, contre les deux Seigneurs accusés & qu'elles étoient actuellement occupées à dresser les autres, tend manifestement à différer la justice, & à empêcher par des contestations qu'on ne fasse le procès aux Seigneurs accusés, & à rompre l'union entre les deux Chambres, union qui doit être inviolablement conservée.

M. Harcourt fut chargé de porter cette Réponse aux Seigneurs. On proposa

posa en suite de lire la Réplique du Comité à la réponse du Lord Sommers, mais la Chambre s'étant divisée il n'y eut que quatre vingts dix voix pour l'affirmative, & il y en eut cent quarante pour la négative, de sorte que la proposition fut rejetée. Cette contestation entre les deux Chambres produisit une conférence le 17. dans laquelle les Communes donnèrent leurs raisons aux Seigneurs, qui nommèrent un Comité pour les examiner & chercher des exemples.

Le 18. les Communes ouvrirent le rapport du Bil pour mettre une taxe de trois Schellings sur les terres. Elles se partagèrent sur cette question: Si les personnes d'Eglise qui n'ont que quarante livres Sterling de rente payeraient cette taxe. On recueillit les voix, il y en eut cent soixante sept pour la négative & cent soixante douze pour l'affirmative, après quoi on parcourut ce Bil & on ordonna de le mettre au net. Ce jour-là mourut le Chevalier Charles Cotterell, Maître des Cérémonies âgé de quatre vingts dix ans. Il y en avoit plus de quarante qu'il exerçoit cette Charge.

Les Communes avoient fait proposer aux Seigneurs d'établir un Comité



des deux Chambres pour régler les preliminaires des procès des Lords acufez, mais cette ouverture fut re-jettée le 20. par lefdits Seigneurs fans aucune divifion: & d'abord ils firent fçavoir à la Chambre Baffe qu'ils avoient marqué le 24. pour faire le procès au Lord Sommers; ils répon-dirent auffi le même jour au Meflage de cette Chambre du 15. Voici la fub-ftance de cette Réponfe:

*Que les Seigneurs ont donné une preu-ve entiere de leur promittude à concourir avec les Communes dans les chofes qui paroiffent raisonnables, lors qu'ils ont déclaré qu'ils étoient prêts à proceder aux procès de ceux des Seigneurs accufez, par lesquels les Communes voudroient com-mencer: Mais qu'ils se sentent obligez de maintenir leur droit incontestable de mar-quer un jour pour juger, (lors qu'ils voient qu'ils en ont de bonnes raisons) fans qu'ils ayent befoin d'être avertis au-paravant par les Communes qu'elles font prêtes à proceder: Lequel droit est appuyé par divers exemples conformes à la justi-ce & à la raifon. Et les Seigneurs, fui-vant l'exemple de leurs Ancêtres, se fer-viront toujours de ce droit, avec des égards pour la droite & impartiale ad-miniftration de la Justice, & avec un*  
*juſte*

*juſte ſoin de prévenir les délais déraison-bles: Qu'ainſi ils s'étonnent que les Com-munes, ſans aucun fondement, ayent employé des expreſſions, qui, ſelon l'o-pinion des Seigneurs, n'ont jamais été employées auparavant entre les 2. Cham-bres; & qui, ſi on y répondoit de la mê-me manière, détruiroient néceſſairement toute la bonne correſpondance entre les deux Chambres.*

*Que la dernière partie du Meflage des Communes n'étant qu'une répétition de celui du 11., à quoi les Seigneurs ont ré-pondu, ils ſe contenteront d'ajouter, qu'ils ne peuvent comprendre avec quelle con-leur on peut dire, que les Seigneurs, en faiſant ſouvenir les Communes d'envoyer des articles d'accuſation contre deux Sei-gneurs accuſez depuis ſi long-tems, cher-chent à différer de rendre juſtice. Et comme ils croient que les Communes de-voient ſ'abſtenir de faire une telle ré-flexion, auſſi les Seigneurs, en ſ'abſte-nant d'en dire d'avantage, croient avoir donné une preuve convaincante de leur moderation, & du deſir ſincere qu'ils ont de conſerver la bonne intelligence, ſi neceſſaire pour la ſeureté publique, & de rendre juſtice ſur les accuſations.*

*Les Communes renvoyèrent ce Meflage au Comité pour y répondre,*



& se firent rapporter les six articles d'accusation contre le Lord Hallifax, qui furent aprouvez; savoir:

*Articles d'accusation contre le Lord Hallifax.*

I. **Q**u'il a conseillé le Traité de Partage de la Monarchie d'Espagne:

II. Qu'il a disposé de plusieurs sommes de l'argent du Public sans en avoir rendu compte:

III. Qu'il s'est procuré une gratification en Angleterre, & une autre en Irlande:

IV. Qu'il a été premier Commissaire de la Tresorerie:

V. Qu'il a occupé des Charges incompatibles, comme celle de premier Commissaire de la Tresorerie, & celle de Chancelier de l'Echiquier:

VI. Enfin qu'il a fait couper de jeunes arbres & des bois de haute futaye dans la Foret d'Enfield.

On dit que celui qui avoit dressé ces Articles en avoit ajouté d'autres si ridicules, que peu s'en falut que la Chambre ne l'envoyât à la Tour.

Le 22. M. Harcourt presenta la réponse dressée par le Comité au dernier Message des Seigneurs, marquant qu'ils avoient

avoient fixé le 24. pour le procès du Lord Sommers. Cette réponse fut aprouvée; elle contenoit diverses raisons pour lesquelles la Chambre ne pouvoit convenir de ce jour-là, la Chambre ajoutant qu'elle ne doutoit point qu'elle ne satisfît les Seigneurs dans une conférence libre sur la nécessité d'établir un Comité des deux Chambres pour régler les preliminaires du procès, avant que de proceder au jugement. M. Harcourt, fut chargé de porter cette réponse, & le Colonel Granville de demander la conférence.

Le 23. on lut les Articles d'accusation contre le Lord Hallifax; M. Bruges fut chargé de les porter à la Chambre Haute, & de demander caution que ce Seigneur comparoitroit pour être jugé. Le Roi se rendit en suite à la Chambre Haute, où les Communes ayant été mandées, Sa Majesté donna son consentement à l'Acte pour établir la succession à la Couronne, à sept ou huit autres, & à trente un particuliers, après quoi elle fit aux deux Chambres la Harangue suivante.



*Harangue du Roi aux deux Chambres du  
Parlement.*

MY LORDS ET MESSIEURS.  
JE vous remercie du soin que vous avez pris d'établir la Succession de la Couronne dans la Ligne Protestante; Et je ne dois pas laisser échapper cette occasion de vous faire connoître, que je suis aussi très-sensible aux assurances réitérées que vous m'avez données, de m'appuyer dans les Alliances qui seront les plus nécessaires, pour la conservation de la liberté de l'Europe, & pour la sûreté de l'Angleterre & de la Hollande. Vos prompts résolutions à seconder mes desirs, à l'égard du secours des Etats Généraux, me sont aussi extrêmement agréables, & ne sont pas moins avantageuses à la Cause Commune: Et comme je n'ai rien plus à cœur, que la conservation de la liberté de l'Europe, & l'honneur & l'intérêt de l'Angleterre, aussi je ne doute point que je ne parvienne à ces grandes fins, avec l'aide de Dieu, & votre unanime concours.

MY LORDS ET MESSIEURS.  
LA saison est si avancée, qu'il est nécessaire que vous vous sépariez au plutôt, & la situation des affaires hors du Royaume demande absolument ma présence pour l'encouragement de nos Al-  
liez,

liez, & pour la conclusion des Alliances qui pouront être les plus utiles pour l'intérêt commun. C'est pourquoi, je vous recommande d'expédier promptement les affaires publiques, & particulièrement celles qui sont de la plus grande importance.

Les Communes étant retournées dans leur Chambre, le Chevalier Seymour & quelques autres Députés représentèrent fortement la nécessité qu'il y avoit de déclarer la guerre à la France, en cas qu'elle refusât de donner une prompte satisfaction aux Alliez; surquoi il fut résolu d'une commune voix, *nemine contradicente*, qu'on présenteroit une Adresse au Roi, pour remercier très-humblement Sa Majesté de la part de la Chambre, de sa favorable Harangue, & de l'approbation Royale qu'il lui a plu de donner aux procédures des Communes; Et pour l'assurer unanimement, que la Chambre sera présente, dans toutes les occasions, d'assister S. M., à maintenir les Alliances qu'Elle trouvera à propos de faire, de concert avec l'Empereur & les Etats Généraux, pour la conservation de la liberté de l'Europe, pour la prospérité & la Paix de l'Angleterre, & pour réduire le pouvoir exorbitant de la France.

Cette



Cette Adresse ayant été faite sur le Champ fut leuë & aprouvée, & ordonné qu'elle seroit présentée par toute la Chambre en Corps, ce qu'elle fit le lendemain avec un Cortège de trente cinq Carosses. L'Adresse étoit conçue dans les termes ci-dessus exprimez & Sa Majesté y fit cette réponse.

## MESSIEURS.

**J**E vous remercie de très bon cœur des assurances unanimes que vous m'avez données de votre promptitude à m'assister pour le maintien des Alliances que je ferai de concert avec l'Empereur & les Etats Généraux. Ce sera un grand encouragement pour eux de voir le sentiment de ce Royaume si pleinement déclaré en cette occasion : & ils contribueront aussi avec efficace à parvenir à ces grandes fins dont vous venez de parler, d'où dépend, si fort le bonheur de l'Europe.

Quelques temps auparavant le Grand Juré, les Juges de Paix & autres Gentilshommes assembles aux Sessions de Paix tenues dans la Comté de Warwick firent la Declaration qu'on va lire.

Comme nous ne pouvons, sans y pren-

dre

dre intérêt, voir l'accroissement du Pouvoir de la France, qui semble si clairement menacer la liberté de l'Europe, & particulièrement le Commerce de cette Nation; quoique d'ailleurs nous ne soyons pas insensibles aux grandes dettes que ce Royaume a contractées, & aux taxes onéreuses dont cette Province est chargée, Nous croyons qu'il est de notre devoir de déclarer en cette conjoncture, qu'en cas que la Sagesse de la Nation trouve à propos d'entrer en des engagements, pour contrebalancer les affaires de l'Europe, Nous ne prendrons pas garde aux dépenses qu'il faudra faire en cette occasion, à quelque risque que les suites puissent exposer nos vies & nos fortunes.

Le même jour que le Roi fit sa Harangue, les Seigneurs envoyèrent un nouveau Message à la Chambre Basse pour lui faire scavoir qu'il avoient résolu; qu'aucun Seigneur qui sera jugé sur une accusation de hauts crimes & de malversation, ne se tiendra à la Barre; qu'aucun Seigneur accusé ne sera privé de voix délibérative en aucune occasion, excepté dans son propre procès. Le Dr. Newton & le Sr. Gery présentèrent en suite la réponse des Seigneurs au Message du jour precedent fait de la part des Communes, par laquelle entre autres choses ils firent scavoir, que

pour



pour condescendre autant qu'ils pouvoient au desir des Communes, ils avoient marqué le 28. pour juger le procès du Lord Sommers à dix heures du matin dans leur Chambre dans la Salle de Westminster. Le lendemain la Conference libre se tint avec les Seigneurs, mais elle fut interrompue par quelques paroles fortes qu'il y eut entre le Lord Haversham, & un Député des Communes. D'abord la Chambre Haute envoya dire à la Chambre Basse qu'elle avoit du déplaisir de cette interruption, qu'elle étoit prête à renouer la conference : & la Chambre Basse de son côté envoya le Chevalier Musgrave à la Chambre Haute pour se plaindre du Lord Haversham & lui en demander justice.

Les Seigneurs firent sçavoir aux Communes le 25. qu'ils avoient établi un Comité pour régler le sujet de la Conference libre, & chercher des exemples en pareil cas. Ils leur représenterent que le temps qu'ils avoient souhaité pour cette Conference étoit passé, mais que cependant afin que l'affaire ne receût aucune interruption, ils demandoient de conférer sur le champ avec la Chambre Basse. Cette Chambre répondit, qu'elle souhaitoit

extre-

extremement d'entretenir la bonne correspondance & d'expedier les procès des Seigneurs acuzez, mais qu'elle croyoit que le renouement de la Conference étoit incompatible avec l'honneur des Communes jusqu'à ce qu'elle eût reçu réparation & justice de l'affront que le Lord Haversham leur avoit fait.

Le 27. les Seigneurs firent sçavoir aux Communes, que le Lord Sommers ayant appris que le Chevalier Fox, les Srs. Smith, Lowndes, Hervey & Gullston, Membres de leur Chambre pouvoient servir de témoins dans son procès, ils prioient la Chambre de permettre qu'ils y assistassent, & qu'on produisît aussi une lettre que le Roi avoit écrite à ce Lord en 1698. laquelle étoit entre les mains de la Chambre. Ils communiquerent en suite les réglemens qu'ils avoient dressés pour le jugement du procès de ce Seigneur. Ces réglemens étoient tels :

Qu'on liroit l'accusation toute entiere, & ensuite la réponse, après quoi le Garde des Sceaux diroit aux Députés des Communes qu'ils pouvoient faire ouïr leurs témoins :

Que le même Lord déclareroit que la Cour alloit incessamment entendre les témoins,



moins, & qu'il demanderoit que les Pairs preraissent attention :

Que si aucun Pair, Deputé des Communes, ou le Seigneur accusé avoient à proposer quelques questions, ils prieroient le Garde des Sceaux de le faire :

Que si quelque doute survenoit au procès, on n'en delibereroit point à la Cour, mais dans la Chambre des Seigneurs :

Que les Deputez des Communes se trouveroient les premier au lieu du procès,

Que Personne ne seroit couvert, excepté les Pairs.

Que les Pairs qui seroient admis en qualité de témoins preroient les sermens à la Table du Clerc entre les mains du Garde des Sceaux, & qu'ils rendroient temoignage étant assis en leurs places :

Que les autres témoins preroient les sermens à la Barre devant le Clerc & y rendroient temoignage :

Que le serment seroit : *Le temoignage que vous rendrez sur l'accusation de... sera la verité. Ainsi Dieu vous soit en aide, & le contenu de ce Livre :*

Que le Seigneur accusé poura examiner les témoins de vive voix, & en leur faisant des questions hors de propos, selon sa volonté.

Les Seigneurs avertirent aussi la Chambre, que le Lord Hallifax avoit donné sa réponse aux Articles d'accusa-

tion,

tion, dont ils envoyèrent copie : & ils firent en même temps souvenir la Chambre qu'elle n'avoit point encore envoyé des Articles contre le Comte de Portland : à quoi ils ajoutèrent, que pour entretenir la bonne correspondance, & pour mettre le Lord Haversham en état de leur faire justice, ils avoient ordonné à sa priere, qu'il auroit une copie de la charge contre lui, afin d'y faire réponse & de juger cette affaire.

Le 28. la Chambre Basse envoya aux Seigneurs les raisons pour lesquelles elle ne pouvoit assister au procès du Lord Sommers, jusqu'à ce qu'on lui eût donné satisfaction sur les griefs contre le Lord Haversham, & qu'on eût établi un Comité des deux Chambres pour en deliberer. Elle leur pour la troisieme fois le Bil pour appliquer à l'usage public les 3700. livres Sterling distraits chaque semaine de la Liste Civile, & elle l'envoya à la Chambre Haute. Elle ordonna en suite qu'aucun de ses Membres n'assisteroit au prétendu procès du Lord Sommers, sous peine d'encourir l'indignation de la Chambre.

Cependant comme les Seigneurs avoient fixé ce jour-là pour juger l'affaire

faire



faire de ce Lord, ils se rendirent dans la grande Salle de Westminster à neuf heures du matin pour procéder à ce jugement. On leur les Articles d'accusation & en suite la réponse. Et comme il ne comparut aucun Député de la part des Communes pour être sa partie ils s'en retournerent à leur Chambre. Il y eut quelques contestations pour sçavoir si l'on retourneroit au lieu du jugement, ou non, mais l'affirmative l'ayant emporté ce Seigneur fut renvoyé absous. Il étoit assis sur un Tabouret devant les Seigneurs ayant l'épée au côté. Les trois autres Seigneurs accusez demanderent à la Cour s'ils devoient y rester, ce qui fut laissé à leur choix, sur quoi le Comte d'Orford & le Lord Hallifax trouverent à propos de se retirer, mais le Comte de Portland resta, parce qu'il n'y avoit point encore d'Articles d'accusation contre lui. De quinze Evêques qui assisterent à ce jugement il n'y en eut que trois contre lui. Ce fut le Lord Garde des Sceaux qui prononça l'Arret d'absolution en s'adressant à ce Lord & en lui disant : *Milord, les Pairs, à la pluralité des voix, ont trouvé à propos de decharger votre Grandeur des Articles d'accusation portez contre vous par l'honorable Chambre des*

Com-

*Communes, & ainsi vous êtes déchargé.* Ce jugement fut rendu vers les neuf heures du soir : & pendant la nuit les amis de ce Seigneur firent des feux de joye en plusieurs endroits de la Ville, qui furent suivis de grandes rejouissances.

Le 29. les Seigneurs leurent pour la seconde fois le Bil de la Taxe sur les Terres & quelques autres qui furent mis en Comité. Ils marquerent le 4. de Juillet pour juger le Comte d'Orford, & le firent sçavoir aux Communes par un Message.

Le 30. le Lord Haversham ayant remis sa réponse aux accusations intentées contre lui, il fut ordonné d'en envoyer copie aux Communes & de répondre en même temps à leur dernier Message. Voila à peu près ce qui s'est passé dans les deux Chambres du Parlement jusqu'à la fin du mois de Juin.

Le 1. de ce mois la Chambre Basse fit sçavoir aux Seigneurs qu'elle seroit prête à comparoitre au jugement du Lord Sommers, lors qu'on auroit réglé les preliminaires de concerr, & qu'elle auroit eu la satisfaction du Lord Haversham. Le Comité établi pour examiner les journaux de la Cham-



96 *Mercuré Historique &*  
 Chambre Haute font fit raport ce jour-  
 là & il fut resolu; Que les Seigneurs en  
 procedant au prétendu procès du Lord  
 Sommers, avoient refusé justice aux Com-  
 munes, & qu'elles protestoient contre leur  
 procédure; Que les Seigneurs avoient en  
 cela tâché de renverser le droit d'accusa-  
 tion qui appartient aux Communes, &  
 leur sûreté & protection; qu'ils avoient  
 envahi les libertez des sujets en mettant  
 un fondement d'impunité pour les plus  
 grands crimes; Et que toutes les mauvai-  
 ses suites du retardement des Subsides acor-  
 dez pas les Communes pour le maintien de  
 la paix de l'Europe; & l'appui d's Alliez  
 contre la France devoient être imputées à  
 ceux, qui, pour procurer l'impunité  
 de leurs crimes, s'étoient efforcés de met-  
 tre la defunion entre les deux Chambres.  
 Il fut resolu outre cela qu'aucun Membre  
 des Communes n'assisteroit au pré-  
 tendu jugement du Comte d'Orford  
 sur peine de l'indignation de la Cham-  
 bre. Le même jour les Seigneurs ré-  
 pondirent au Message que les Com-  
 munes leur avoient envoyé le 2. de  
 Juin. Cette réponse étoit conçue en  
 ces termes.

Les Seigneurs pour répondre au Message  
 des Communes du 28. du mois passé disent  
 que

*Politique. Juillet 1701.* 97  
 que le seul & vrai moyen de déterminer la  
 quelle des deux Chambres a agi avec plus  
 de sincerité, pour juger les Seigneurs ac-  
 cusez, c'est d'examiner les procédures des  
 deux Chambres.

Les Seigneurs ne savent pas ce que les  
 Communes entendent par le mot de *Res-  
 pectement*, dont Elles parlent dans leur  
 Message; Leurs Grandeurs reconnoissent  
 que la Chambre des Communes est en  
 droit d'accuser, & que les Seigneurs ont un  
 pouvoir incontestable de rendre la justice  
 sur ces accusations, en les faisant venir en  
 jugement, & en condamnant ou en déchar-  
 geant les parties dans un tems raisonnable:  
 Ce pouvoir leur est dévolu de tout tems, &  
 ils ne souffriront jamais qu'il leur soit ôté  
 sous quelque pretexte que ce soit.

L. G. ne peuvent que s'étonner de ce  
 que les Communes n'ont pas plutôt de-  
 mandé un Comité des deux Chambres  
 pour les faire venir en jugement, n'ayant  
 fait aucune mention d'aucun Comité de-  
 puis le 12. Avril jusqu'au 17. Juin, quoique  
 pendant cet intervalle les Seigneurs se sont  
 souvent plaints de leurs délais.

La maniere avec laquelle les Communes  
 demandent ce Comité, est regardée par les  
 Seigneurs comme une invasion directe de  
 leur droit, car il n'y a jamais eu de Comité  
 des deux Chambres accordé par les Sei-  
 gneurs en cas d'aucune accusation de Hauts  
 Crimes & de malversations, c'est pourquoi

Tome XXXI.

E

L. G.



L. G. insistent qu'ils ne veulent point introduire une nouveauté sur ce sujet. Plusieurs accusations de malversations ont été jugées de tems en tems sans un tel Comité, & si les Communes trouvent à propos de former par une demande sans exemple, une excuse pour ne pas poursuivre leur accusation, on peut juger d'où vient la cause du retardement.

Quant aux Préliminaires dont les Communes font mention pour être établis dans un tel Comité, Elles ont reçu les résolutions des Seigneurs par leur Message du 23. de ce mois, L. G. ne peuvent se dispenser des matières qui ont un entier rapport à leur Jurisdiction.

Pour ce qui est du dernier prétexte dont les Communes voudroient se servir pour couvrir le retardement du jugement, à cause de quelques expressions que le Lord Haversham laissa échapper dans la Conférence, dont elles se sont offensées, L. G. observeront seulement, 1. Qu'ils n'ont rien omis de ce qui auroit pu donner une satisfaction raisonnable aux Communes pour leur rendre justice dans cette affaire, de même qu'à ce Seigneur, & pour conserver une bonne correspondance entre les deux Chambres, comme il paroît par les différentes démarches que les Seigneurs ont faites pour cela. 2. Que cette affaire n'a aucun rapport au jugement des Seigneurs accusez, c'est pourquoi L. G. ne scauroient s'imagi-

ner pourquoi les Communes croient qu'une satisfaction du Lord Haversham soit une condition nécessaire pour entrer en jugement, & qu'Elles ne trouvent en même tems aucune difficulté à procéder à d'autres affaires.

Les Seigneurs demanderent ensuite au Lord Hallifax s'il vouloit être jugé dans cette Seance, à quoi ce Lord répondit, qu'il ne voudroit pas qu'à son occasion les affaires publiques fussent retardées d'un seul jour, & qu'il laissoit cette affaire à leur détermination. Le 4. ils descendirent en robes de Cérémonie dans la Salle de Westminster pour y juger le Comte d'Orford, & ayant pris leurs places sur l'Échafaut au nombre seulement de quarante quatre, y compris les Evêques, on lut les articles d'accusation & la réponse de ce Comte : & comme personne ne comparut de la part des Communes pour justifier leurs accusations, ils retournerent dans leur Chambre, où ayant délibéré, le Lord Garde des Sceaux leur demanda, s'ils consentoient que le Comte d'Orford fût déchargé, ce qui fut accordé d'une commune voix : de sorte que le Garde des Sceaux lui dit tout haut : *Vous*



100 *Mercuré Historique &*  
*été décharge, sans qu'il y ait eu la moindre opposition du monde & que personne y ait contredit.*

Le cinquième le Roi se rendit au Parlement avec les cérémonies accoutumées. Il donna son consentement au Bil de la Taxe sur les Terres, à celui pour appliquer 3700. livres Sterling par semaine à l'usage du public, & à plusieurs autres Bills particuliers: après quoi il parla ainsi aux deux Chambres.

Discours du Roi d'Angleterre aux deux Chambres du Parlement.

MILORDS ET MESSIEURS.

*Cette Sceance étant presentement finie, il faut que je vous remercie de tout mon cœur du grand zèle que vous avez fait paroître pour le bien public, & de ce que vous avez travaillé avec tant de promptitude aux choses que je vous recommandai à l'Ouverture de ce Parlement. Je vous remercie particulièrement, Messieurs de la Chambre des Communes, tant des Subsides nécessaires que vous avez si promptement accordés pour les besoins publics, que des encouragemens que vous m'avez donnés d'entrer dans les Alliances pour la conservation de la liberté de*  
l'Eu-

*Politique. Juillet 1701. 101*

*l'Europe & pour maintenir la Confédération: Et comme j'aurai soin de ne point engager la Nation dans des dépenses inutiles & non nécessaires, je ne doute point aussi que tout ce qui sera fait pendant notre séparation, pour l'avantage de la cause commune, ne reçoive votre approbation, lorsque nous nous rassemblerons l'hiver prochain.*

MILORDS ET MESSIEURS.

*Je conclus en vous recommandant à tous de vous acquiter de votre devoir dans vos Provinces, afin que la Paix du Royaume soit assurée & affermie par votre vigilance & par le soin que chacun prendra dans son poste.*

Le Lord Garde des Sceaux proroqua ensuite le Parlement par ordre du Roi jusqu'au 18. du mois prochain; le même jour les cinq Gentilhommes de la Province de Kent qui avoient été mis en prison par ordre des Communes furent élargis. Quelques jours après les Sherifs de Londres les traitèrent, ils furent aussi regalez par la Compagnie des Poissonniers, qui les reçut dans son Corps. Lors qu'ils arriveront chez eux quatre ou cinq cents personnes à cheval iront à leur rencontre.

Le Roi tint le 7. un grand Conseil  
E 3 à Ham-



à Hamptoncourt & nomma l'Archevêque de Cantorbery, le Chevalier Nathan Wright, Garde du Grand Sceau, le Comte de Pembroke, le Duc de Devonshire, le Duc de Somerset, le Comte de Gersy & Milord Godolphin pour l'administration du Gouvernement pendant son absence. Ce jour-là le Comte de Tankerville, Garde du Sceau Privé mourut à Londres. Messieurs Southwel, Mufgrave & Vernon le fils ont été nommez Commissaires pour exercer cette charge. Le 10. les Seigneurs Regens s'assemblerent en presence du Roi & firent choix de M. Yard pour leur Secrétaire. Le lendemain ce Prince partit à six heures du matin pour passer en Hollande, il alla coucher à Cantorbery, & s'embarqua le lendemain à Margate. Sa Majesté, avant que de partir, fit Duc le Comte d'Argile, & honora du titre de Marquis les Comtes d'Armandale, & Lothian; Il fit en même temps Comtes les Lords Carmichael & Scafield, Secrétaires d'Etat du Royaume d'Ecosse: le Sr. Pouffin, qui fait les affaires de France se disposoit à suivre le Roi, mais il a reçu ordre de rester à Londres.

III. La Flote étoit encore à Spit-head

head lors que le Roi partit, & on ne disoit pas encore quand les Escadres destinées pour le Detroit & les Indes Occidentales devoient partir. L'une & l'autre de ces Escadres est composée de trente vaisseaux Anglois & Hollandois, & on embarqua dernièrement pour la dernière quarante Mortiers & cinquante grosses pièces de canon.

Le Gouvernement de la Jamaïque a été donné au Colonel Selwin, & celui de la Nouvelle Angleterre au Lord Cornbury, fils aîné du Comte de Clarendon. Le Comte de Mactlesfield a été nommé pour aller à Hanover pour porter l'Acte du réglément de la succession & feliciter à cette occasion toute la Maison Electorale. Ce Comte portera aussi l'Ordre de la Jarretière à l'Electeur de ce nom qui fut élu Chevalier de cet Ordre le 29. de Juin avec le Duc de Queensbury. On assure que le George qui est destiné à Son Altesse Electorale vaut bien quinze mille écus. Il y a quelque tems qu'on condamna à Londres sept criminels, dont l'un avoit dix-sept femmes. On doit lever en Irlande quatre Regimens d'Infanterie.



*Reflexions sur les Nouvelles de la Grand' Bretagne.*

**S**I Sa Majesté Britannique n'eût prorogé le Parlement d'Angleterre, les deux Chambres seroient encore à s'entrebatre au sujet des quatre Seigneurs aculez & à s'envoyer des Messages. Rien n'a été plus singulier que de voir cet Auguste Assemblée s'amuser à des minuties, pour ainsi dire, tandis qu'il s'agissoit de travailler à une affaire pour laquelle il falloit oublier toutes les autres, tant elle étoit capitale, & de conséquence, non seulement pour la sûreté des Anglois, mais pour celle de tous les Princes & Etats de l'Europe. On peut dire néanmoins que par la sagesse du Roi, dont le génie supérieur & toujours égal s'éleve au dessus des plus grandes difficultez, la Conclusion de cette Sçeance a été aussi heureuse qu'on le pouvoit desirer, puis que malgré cette affaire particulière les deux Chambres se sont acordées à l'égard de l'essentiel, qui est de laisser à leur Monarque le pouvoir de faire la Paix, ou la guerre, d'entrer dans de nouvelles Alliances avec ceux de leurs

voisins

voisins qu'il jugera à propos, & de lui fournir toutes les Sommes qui lui seront nécessaires.

Pour ce qui regarde l'affaire des Seigneurs aculez tous les mouvemens que les deux Chambres se sont donné là dessus sont comme des choses non avenues. La Prorogation d'un Parlement détruit toutes les affaires qui ne sont que commencées.

*NOUVELLES DE POLOGNE ET DU NORD.*

**L**a Diète générale commença à Warsovie le 30. de mai; l'Ouverture s'en fit avec les Cérémonies acoutumées. On substitua d'abord un autre Maréchal des Députez à celui qui l'avoit été à la precedente Assemblée, parce qu'il ne pouvoit plus en faire les fonctions, à cause de la Charge de Vice-Chancelier de la Couronne qu'il possède présentement, laquelle de même que toutes les autres grandes Charges est incompatible avec le Bâton de Maréchal de la Diète. Ce Bâton fut donné provisionnellement au premier Député de Posen.

La premiere chose qu'on fit fut de

E 5

par-



parler fortement contre les troupes Saxonnnes qui sont dans le Royaume, & à représenter qu'elles y avoient commis des desordres extraordinaires. On fit monter à des sommes immenses les dommages qu'on pretend qu'elles y ont commis, & il y eut des Députés qui poussèrent les choses si loin, qu'ils dirent qu'il en falloit demander réparation au Roi, en le priant de les faire retirer incessamment, non seulement de la Pologne, mais aussi de Courlande & de Livonie: ajoutant à cela qu'ils ne se mêleront d'aucune affaire, si Sa Majesté ne donnoit là dessus satisfaction à la Republique. La plupart des autres Deputés parlerent avec plus de moderation, ils représenterent qu'il falloit aller plus doucement, & donner du moins quelque temps au Roi pour y songer. Cependant il fut résolu à la pluralité des voix qu'il falloit envoyer des Deputés à Sa Majesté pour lui remonter, qu'il étoit nécessaire pour le repos de la Republique;

*I. De faire retirer les troupes Saxonnnes dans leur Pais.*

*II. De faire la Paix avec la Suede.*

*III. De faire retirer du Conseil de Sa Majesté les Allemands qui y sont admis;*

*IV. D'assoupir les differens de Lithuanie*

Le Roi répondit favorablement à ces quatre points.

Quelques Députés parlerent aussi d'une manière un peu forte contre la nouvelle Dignité du Roi de Prusse, & contre les Protestans & les Juifs, prétendant qu'ils fussent chassés du Royaume, mais ces propositions furent renvoyées jusqu'après l'élection du nouveau Maréchal. Les Députés de la Diète continuèrent à tenir tous les jours leurs Sessions Provinciales, mais ce ne fut que jusqu'au 18. de Juin. Ce jour-là la Diète se sépara avec l'agrément du Roi, qui ordonna l'envoi des Universaux pour l'intimation d'une nouvelle Assemblée pour le 22. du mois de Decembre prochain, avec promesse de faire sortir les troupes étrangères hors des terres de la Republique, avant l'expiration de ce terme, & de faire la paix avec la Suede, s'il est possible. Il y a long temps que ce Monarque s'étoit expliqué à l'égard de ce dernier point, & il est nécessaire pour la justification à cet égard qu'on voye la résolution qu'il fit donner à l'Envoyé de France au Camp devant Riga, au mois de Septembre dernier; la voici.

E 6 Sa



Sa Majesté le Roi de Pologne n'ayant entrepris la guerre contre la Suede qu'en partie, par une obligation de satisfaction à l'Alliance ci-devant conclüe avec le Roi de Danemarck, & principalement dans la vüe de prévenir les grands desseins, qui sembloient être formez alors contre le Roi de Danemarck son plus proche parent & Allié. Mais voyant presentement la bonne intelligence rétablie entre ces deux Puissances, Sa dite Majesté le Roi de Pologne témoigne n'être pas éloignée de ramener la Paix generale si ardemment souhaitée de toute la Chrétienté. C'est pourquoy, sur les representations faites par Mr. l'Envoyé de France, & d'autres, Sa Majesté se déclare, d'être prête à faire cesser tous les Actes d'hostilité, & d'entrer en Traité sur les articles qui restent encore à régler entre elle, comme Roi de Pologne, & le Roi de Suede, aussi-tôt que celui-ci s'y sera déterminé. Et pour en donner des marques plus claires, Sa Majesté ne veut pas manquer de faire avancer l'exécution d'un dessein aussi salutaire, qu'est celui-ci, & de nommer la Ville de Dantzick, ou bien le Couvent d'Olive pour le lieu de Conférence, promettant outre cela de contribuer de toutes ses forces au rétablissement de la tranquillité generale en Europe.

Mais comme on vient de lui proposer, qu'il falloit commencer par une restitution préalable des Places prises, Elle ne s'y peut

aucunement résoudre, comme ayant assez de voyes pour les maintenir, de tirer cette Guerre en longueur, & de la terminer, moyennant l'assistance de ses Amis & Alliez, sans préjudicier à sa gloire & à sa réputation. Par ordre de Sa Majesté. Signé  
JEROMUS, ROYAL PRINCE DE SIEGE

Sa Majesté Polonoise est toujours dans les mêmes dispositions, mais les propositions faites par divers Ministres au Roi de Suede rencontrent encore de grandes difficultez à surmonter. On dit d'ailleurs que la France offre six cens mille Richedales au Roi de Pologne, afin qu'il continue la guerre, & cent mille par mois tant que la guerre durera. Quoi qu'il en soit on se flatte qu'il se fera bien-tôt un acommodement. M. de Cranembourg, Envoyé Extraordinaire de Hollande arriva à Warsovie le mois dernier. Il eut d'abord Audience de S. M., & quelques jours après il partit pour aller en Livonie pour engager le Roi de Suede à entrer en negociation.

Le Prince de Ratzewil traita le Roi de Pologne dans l'une de ses terres le 23 de Juin. En retournant Sa Majesté tomba de cheval, & se démit le bras gauche, mais son bras a été très

E 7 bien



bien remis. On ne doute pas, supposé qu'il ne se fasse point de paix, qu'il n'aille faire la Campagne en Livonie, où Sa Majesté Suedoise est déjà avec beaucoup de troupes qui lui sont arrivées de Suede, & qu'il a partagées en trois Corps qui peuvent se rassembler aisément. On mande de ce Pais-là qu'il y a eu un choc assez considerable, où un détachement de cinq ou six cens hommes commandé par le Colonel Gols a été très maltraité par les Suedois, & qu'il est arrivé au Camp de Sa Majesté Suedoise un Envoyé de Moscovie pour s'aboucher avec Sa Majesté & traiter d'une suspension d'armes.

II. Le Traité d'Alliance & de Commerce entre le Dannemark & les Provinces-Unies fut conclu le 11. de Juin. Il contient neuf Articles, par le premier desquels Sa Majesté Danoise s'engage d'observer la Neutralité pour ce qui regarde la Succession d'Espagne. Les cinq suivans regardent certains droits & subsides. Par le septieme le Roi de Dannemark doit fournir douze mille hommes à L. H. Puissances, & en cas que le Dannemark soit attaqué, ces troupes seront renvoyées avec un pareil nombre, ou

si

si L. H. Puissances ne peuvent s'en passer elles enverront à Sa Majesté Danoise une Escadre de Vaisseaux de guerre entretenue la premiere année à leurs dépens. Par le huitième Article, les Troupes Danoises seront payées comme celles de L. H. Puissances, à commencer du jour de la ratification du Traité. Par le dernier ou fixe la somme qu'on doit donner pour la levée de chaque homme, savoir, quatre vingts écus pour un Cavalier, soixante pour un Dragon, & 25. pour un Fantassin.

### *Reflexions sur les Nouvelles de Pologne & du Nord.*

I. **I**L ne tiendra pas à Sa Majesté Polonoise que la tranquillité ne soit rétablie en Pologne. Elle s'est engagée à satisfaire les Polonois sur tous leurs griefs, preferant le repos de la Republique à ses intérêts & à sa propre gloire. Il est glorieux pour un Souverain de sçavoir ployer quand il s'agit du bien de ses sujets. On doit donc s'attendre à voir regner bien-tôt la Paix dans les Etats de ce Monarque, & même dans tout le Nord. Car quel-

quel-



quelques difficultez que fasse le Roi de Suede à écouter les propositions qui lui sont faites, il n'est pas moins porté à la Paix que le Roi de Pologne, parce qu'il voit bien de même que Sa Majesté Polonoise que dans la situation où sont les affaires générales, il est de la politique de sacrifier des intérêts particuliers pour s'unir, afin que par cette union on puisse procurer à l'Europe l'équilibre dont elle a tant de besoin pour la conservation de sa liberté.

## NOUVELLES D'ESPAGNE, DES PAÏS-BAS, ET DE HOLLANDE.

I. **L**E Roi d'Espagne, qui est depuis quelque temps à Madrid pour y passer les grandes chaleurs s'applique extraordinairement avec son Conseil à rétablir les affaires de la Monarchie dans cette ancienne splendeur où on l'a vûe autrefois, mais comme c'est un projet, qui n'est pas l'affaire d'un jour, on ne doit pas s'attendre à en voir si-tôt les effets. On croit même que quelques efforts qu'on fasse, les Espagnols ne sçauroient mettre aucun

Vaisseau

Vaisseau de guerre en Mer cette année, & qu'il en fera à peu près de même des forces de terre. Quoiqu'il en soit, Sa Majesté Catholique a établi une nouvelle Chambre qui sera composée de trois Conseillers d'Etat, du Comte de Monterey, du Marquis de Manzera, du Marquis del Fresno, de D. Sebastien Cortes, President de la Cruzade, de D. Ferdinand de Mier, ci-devant President des Finances, & de D. Joseph Gusával, qui fera la fonction de Secrétaire; on nommera cette Chambre *Junta de Medios*.

Sa Majesté Catholique déclara le 11. de Juin dans le Conseil d'Etat, que les Ducs & Pairs de France jouiront des mêmes honneurs & prerogatives que les Grands d'Espagne, & que les Grands d'Espagne jouiront en France des mêmes honneurs que les Ducs & Pairs, mais il paroît que cela n'est pas du goût de la Nation Espagnolle, non plus que le commandement de la mer qui a été donné au Comte d'Entrées, jusques-là que quelques Généraux ont refusé de servir sous lui & ont quitté leurs Charges, comme entre autres, le Duc de Naxara, Général des Galères, & l'Amiral Navaretta.

Le



Le Marquis de Castel-Rodrigo, Grand d'Espagne du premier rang, partit le 14. de Juin avec le caractère d'Ambassadeur Extraordinaire pour la Cour de Savoye, où il va faire la demande de la nouvelle Reine. Comme on ne sçavoit pas à la Cour de Madrid la mort de M. le Duc d'Orleans le Roi d'Espagne lui avoit envoyé l'Ordre de la Toison d'or, de même qu'aux Ducs de Berri & de Chartres & au Prince Electoral de Baviere. On avoit dit que le Marquis de Cerdon-la avoit été fait Viceroi de Majorque; c'est D. Francisço Miguel del Puyo.

Un Domestique de la Reine Douairiere, qui avoit servi ci-devant chez la Comtesse de Berlips & quatre Pages de Sa Majesté, ont été releguez par ordre du Roi à vingt lieues de la Cour de cette Princesse, qui a marqué elle même son indignation à l'égard de ce Domestique pour les discours trop libres qu'il avoit tenus. Il tomba le mois dernier dans le Royaume de Valence une pluye prodigieuse accompagnée de grêle en formes de pierres, dont quelques unes pesoient plus de dix-huit onces, ce qui a ruiné presque tous les biens de la terre en ce Pais-là.

Le Comte d'Etrées arriva le 24. de Mai

Mai à Cadix avec dix vaisseaux. Il en laissa deux à Barcelonne pour y embarquer des troupes pour l'Audaloufie; six autres devoient suivre de Toulon, de même que l'Escadre du Marquis de Villette. Le Marquis de Leganez y est aussi arrivé avec le Sr. Renault, Ingenieur François qui a déjà tracé le plan de quelques Fortifications pour mettre ce Port à couvert. Le voyage du Roi Catholique en Arragon est fixé au 16. d'Août. Le Duc d'Arcourt s'est retiré à l'Escorial, dans l'esperance que le changement d'air pourra contribuer au retablissement de sa santé. Le Comte de Monteliano a été nommé pour Chambellan de la future Reine.

II. On ne peut plus douter à présent qu'il n'y ait un Traité conclu entre le Portugal & les Couronnes d'Espagne & de France, mais comme ce Traité n'est pas encore rendu public on ne scauroit dire si c'est un Traité de Ligue offensive & défensive, comme les lettres de Madrid, de Paris & de Bruxelles s'accordent toutes à le publier. Bien des gens croyent que c'est un Traité de Ligue simplement défensive. Quoi qu'il en soit, on dit que ce Traité est fort avantageux à Sa Majesté Portugaise, tant pour le commerce des Indes que pour celui des Negres en particulier. D'ailleurs



on publie que le Roi de France remet au Roi de Portugal huit millions qu'il prétend lui être deus pour des secours que Sa Majesté Très-Chrétienne avoit fournis au Portugal dans la dernière guerre qu'il a eue avec les Espagnols; que Sa Majesté Très-Chrétienne lui cede entièrement l'Île de S. Gabriel, qui est située auprès de Buenox Aires; qu'il lui donne trois cens mille écus; qu'il lui fera payer par le Roi Catholique six cens mille livres pour les prétentions de ce qui lui est deu par l'Espagne; & que le Duc de Berri épousera la Princesse de Portugal dès qu'elle sera en âge d'être mariée. On ajoute que Sa Majesté Portugaise a déclaré aux Ministres d'Angleterre & de Hollande que ce Traité ne préjudiciera en rien à ceux de commerce & d'alliance qu'elle a contractez avec les deux Nations.

III. Les mouvemens continuent toujours dans les Pais Bas & sur les Frontières. Les lignes que les François devoient faire à Oelegen sont achevées, celles de Merxem & de Weyneghem le sont presque. Le Général Verboom traça le mois dernier celles qu'on doit faire depuis Arschot jusqu'à la grande Nèrhe, & de là il se rendit au Pais de Waes pour en tracer une autre depuis le Canal du Sas jusqu'à l'Eseaut, ils en doivent tirer encore une de la Meihaigne à la Meuse. On continue aussi avec chaleur les Travaux tant à Anvers qu'au Fort Isabelle & aux autres lieux dont

110

on

on rétablit les Fortifications. Les Etats de la Flandre Espagnolle ont accordé pour tous ces travaux un Subside de trois cens mille florins. Les Etats Généraux ne prennent pas de moindres mesures, les Nouvelles Fortifications de leurs Places Frontières sont achevées, ou peu s'en faut, & on commença le mois dernier l'ouverture d'un travail qu'on fait pour conduire l'eau du Waat dans le Rhin & dans l'Issel. On ne dit pas au juste le nombre des troupes de Leurs Hautes Puissances, mais pour celles de France en Flandre on voit une liste suivant laquelle il paroît qu'elles sont composées de cent dix sept Bataillons, & de cent vingt-sept Escadrons, y compris le Corps que M. Rozen Commande, & quelques Régimens tirez d'Allemagne. Le Comte de Takhart assemble un Corps de quatorze à quinze mille hommes près d'Esternach pour être à portée de passer au besoin en Flandres, ou en Alsace: & il court un bruit que les troupes Françaises ont dessein de s'emparer du Pais de Liege, quoi que celles qui s'étoient déjà cantonnées sur les Frontières de ce Pais aient eu ordre de se retirer dans le Comte de Namur. Le Marquis de Bedmar a reçu les complimens sur le Brever qu'il a reçu d'Espagne pour la Charge de Commandant Général des Pais-Bas, avec toute l'Autorité de Gouverneur Général, excepté ce qui est réservé à l'Electeur de Bavière.

IV.

110



IV. Le Général Coehorn a été fait Gouverneur de l'Ecluse. M. d'Ouwkerk a été fait Général de la Cavalerie de Leurs Hautes Puissances, & le Comte d'Albemarle a été fait Lieutenant Général de la même Cavalerie. Ce Seigneur Epousa le 10. de ce mois Mademoiselle de s' Gravemour, fille de feu M. de s' Gravemour, qui avoit la même Charge de Lieutenant Général de la Cavalerie de Leurs Hautes Puissances. Il est arrivé seize Vaisseaux des Provinces-Unies revenant des Indes Orientales. Il y en a onze qui reviennent de Batavia, dont la Cargaison a coûté près de quatre millions de florins; les autres reviennent de l'Isle de Ceilan.

Dans le même tems qu'on receut cette nouvelle on aprit celle de l'arrivée du Roi de la Grand' Bretagne. Ce Monarque arriva le 14. de ce mois à Oranje-Polder entre neuf & dix heures du matin, & le soir à 10. heures à la Haye. Le Comte de Wratislau, Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale; le Baron de Spanheim, & le Baron de Schurz Ministres du Roi de Prusse & de Lunebourg, le Comte de Marlboroug, Milord Gallowai & quelques autres Seigneurs arriverent avec lui. Le 15. Sa Majesté receut les complimens des Ambassadeurs & autres Ministres Etrangers, des Cours de Justice & du Conseil de Brabant, en suite de quoi elle se rendit à une heure après midi à l'Assemblée des Etats Généraux. A cinq heures

du soir elle donna Audience au Comte d'Avaux, Ambassadeur de France. Le lendemain il la donna à l'Envoyé de Portugal. Elle partit le 20. à neuf heures du matin, accompagnée du Prince de Nassau, Gouverneur Héréditaire de Frise, de M. d'Ouwkerk, & quelques autres Seigneurs pour aller visiter Breda, Berg-op-Zoom, l'Ecluse, & quelques autres Places Frontières. S. M. a été neuf jours à ce voyage, & étant arrivée ici le 29. d'où elle partira pour Loo le premier du mois prochain. Les troupes arrivées d'Irlande seront mises en garnison à Berg-op-Zoom, à Breda, à Bolduc & à Nimegue.

Le 18. le Roi fit Revue du Regiment de Cavallerie & du Bataillon des Gardes qui sont à la Haye, & installa le Comte de Nassau, Gouverneur de Nimegue, & lui mit la Pique à la main comme Colonel de ce Regiment à la place du feu Duc de Wirtemberg. Le 26. le Comte d'Avaux Ambassadeur de France presenta un Memoire à Mrs. les Etats Généraux, accompagné d'une Lettre de Récreance du Roi son Maître. Comme nous n'avons pas de place pour inserer l'un & l'autre nous le donnerons le mois prochain.

On apprend d'Italie qu'une bonne partie de l'armée Imperiale a passé le Pô, & que les François commencent à craindre que le Prince Eugene de Savoye ne prenne sa route du côté de Naples, où il a le pais tout ouvert, & l'armée Françoisse derriere soi,



& hors de portée pour prendre les devans. Le gros canon des Imperiaux au nombre de quarante-huit pieces arriva le 28. de Juin par la Montagne de Borcola à Possena dans le Vincentin avec huit cens bœufs, & quarante Chariots chargez de munitions, sous l'escorte de six mille hommes. Le 30. ce convoi commandé par le Général Veilmer arriva à Thienne, d'où il poursuivit sa route vers l'armée.

Il y a plusieurs Lettres de Paris du 22. de ce mois qui disent que les troupes Imp. ont remporté un avantage sur celles de France en Italie, & qu'il y a eu quatre Regiments de dragons de deffaits, deux de Cavallerie & trois bataillons. On assure que la perte des François va à 2500. hommes, tant tuez, blesez, que prisonniers, six pieces de Canon pris & tous leurs bagage. On en parlera plus certainement & plus particulièrement le mois prochain.

## F I N.